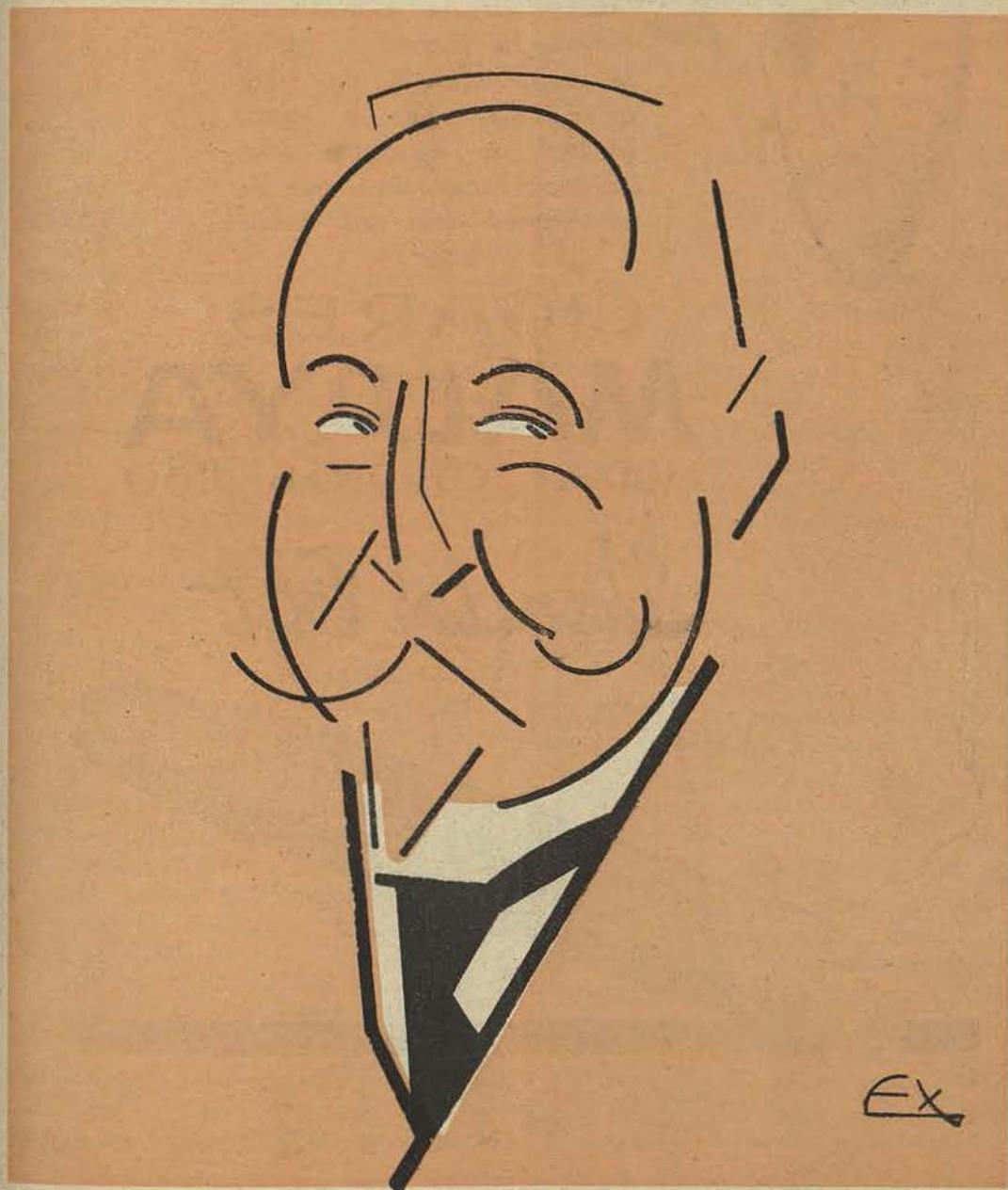


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Laurent DAUBE

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE LA BOURSE

Ce numéro se compose de 32 pages

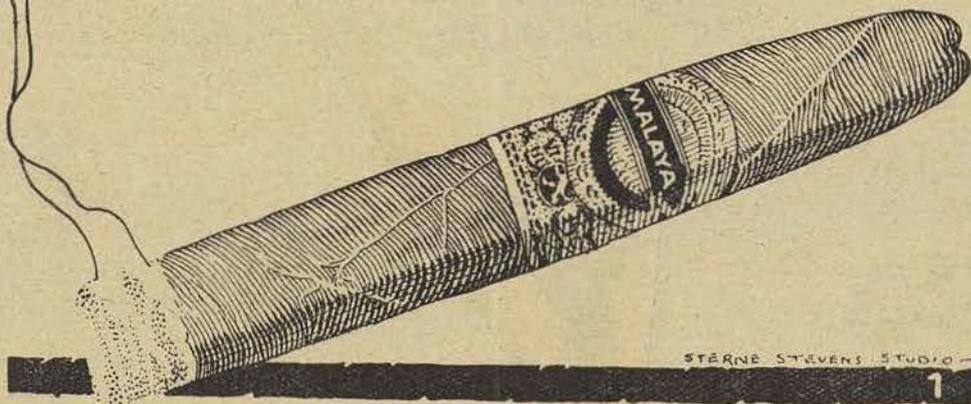


MASQUES

Enlevez à plus d'une son
masque, il ne demeure qu'un
visage dur et désagréable.
Enlevez à plus d'un cigare
sa couverture, il ne reste
qu'un tabac amer et lourd.
Malaya est le cigare dont
l'intérieur aussi bien que la
couverture sont en tabac
léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE CORONAS 1,50

Vander Elst



STERNE STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlainmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Laurent DAUBE

Quand les temps sont troubles, quand le citoyen moyen n'est pas sûr de conserver le lendemain les économies qu'il a faites la veille, quand l'argent n'a plus qu'une valeur fictive, quand l'ombre sinistre du fisc est embusquée derrière tous les guichets, derrière toutes les portes, il y a trois professions qui continuent à prospérer malgré tout : celle d'avocat, parce que toutes les misères sociales finissent par aboutir au Palais de Justice ; celle de gargottier, parce que quand on n'est plus sûr du lendemain on pense à se procurer d'avance la jouissance la plus positive, celle de bien manger, et la finance, qui vit de chimères, de jeux et de fallacieux espoirs. Jamais, il n'y a eu tant de procès, jamais les restaurants de luxe n'ont été plus prospères, jamais la Bourse n'a été plus active qu'en ce temps-ci. A Bruxelles, pour le moment, la Bourse a l'air d'être devenue le cœur et le cerveau de la ville ; tous les yeux sont tournés vers ce palais désuet et d'une architecture médiocre, car tout le monde spéculé, le petit commerçant qui compte sur un petit coup de Bourse pour assurer ses échéances difficiles, le fonctionnaire à qui son traitement ne suffit plus, jusqu'à la femme de ménage et la femme de chambre qui cherchent à surprendre les tuyaux en servant à table.

C'est si tentant ! Alors que le travail ne fait plus vivre son homme, on voit des titres, n'importe quels titres, monter de jour en jour par bonds désordonnés. On peut se dire, en regardant son journal, que l'on s'enrichit chaque jour de quelques centaines, de quelques milliers de francs, car toutes les affaires ont l'air d'être prospères. Les personnes sages vous disent bien que tout cela est fictif, que cette prospérité est purement factice, que tout cela finira mal, qu'un beau jour la Bourse s'effondrera, personne n'en croit rien ; il y a si longtemps que l'on n'a plus vu de véritable grande crise boursière ! Toute cette richesse

illusoire n'est que du papier, dit-on, soit ; mais ce papier permet d'aller dîner au Savoy, de boire du champagne à cent francs la bouteille ; tant pis si cela ne dure pas : c'est autant de pris sur l'ennemi. Et toute notre société désarmée continue à danser le charleston au son d'un jazz éperdu, dans un envol de billets de banque. « Le veau d'or est toujours debout », comme dit la chanson. « On encense sa puissance an... ance... » et Satan conduit le bal. Seulement, il est habillé en agent de change...

Mais voyez ce que les apparences sont trompeuses. Si jamais il y eut à Bruxelles un homme qui n'ait pas l'air satanique, c'est assurément le chef, le syndic des agents de change, autrement dit le président de la Commission de la Bourse, M. Daube, dont nous allons essayer de fixer la physionomie, puisque la Bourse est devenue le cœur de Bruxelles.

???

Un cœur bien tumultueux... Assurément, la Bourse, le temple de Plutus, comme dirait Jules Lekeu, n'a jamais ressemblé au temple du silence — ce bâtiment est impropre aux méditations. Mais, jadis, on pouvait s'y entendre, tandis qu'aujourd'hui... Si à l'exemple de Lazare, un ancien président de la Commission, M. Hippolyte Peemans ou M. Ernest Reisse, par exemple, parvenait à fendre

...de son front, la pierre du tombeau,

il ne reconnaîtrait plus « sa » Bourse décente et relativement tranquille, où l'on pouvait griffonner un ordre sur son carnet, sans être bousculé et assourdi dans l'espèce de pandemonium actuel, où tout le monde semble pris de frénésie et que des « garde villes » coiffés du pot de chambre administratif gardent à grand peine contre le flot des clients massés sur l'escalier. Car le spectacle de la Bourse est bien l'image de ce désordre financier qui a fait de tout

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Jeanne Millon
NASSER

Champing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champings	. .	3 Francs
" 2 "	12 "	" . .	5 "
" 3 "	25 "	" . .	9 "
" 4 "	50 "	" . .	16 "
" 5 "	100 "	" . .	30 "
" 6 "	200 "	" . .	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Teleph. 644,47

BRUXELLES

TOUJOURS

EXIGEZ

LE VÉRITABLE

O-Cedar Mop
Polish

À FRANGE FIXE
OU À FRANGE
DÉMONTABLE

Le Moins

Cher

Parce que

le Meilleur

O-Cedar
Polish

ECONOMISE
TEMPS
TRAVAIL
ARGENT

TOUTE BONNE
MENAGERE
EMPLOIE

EN VENTE
PARTOUT

O-Cedar Mop
Polish

GROS
19, r. de la Blanchisserie
Brux. - Tél. 294,42



MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS TACHENY

Belge un agioteur. C'est la cohue, le marché, la place publique.

On se demande comment on peut faire régner un peu d'ordre dans ce désordre. Laurent Daube y arrive cependant. Ce n'est cependant pas un homme à poigne, ni un de ces princes de l'agio qu'on respecte particulièrement dans ces milieux spéciaux. Ce n'est pas davantage un de ces hommes d'affaire mystérieux, dont la puissance est d'autant plus grande qu'elle est plus mystérieuse. Il ne ressemble ni à Sir Bazile Zahroff, ni à M. Finaly, ni à notre Lœwentstein national. C'est un brave homme d'agent de change, tout rond, tout souriant, un excellent Wallon qui sait ce que vaut le bourgogne et ne refuse jamais un verre, à moins qu'il ne contienne une piquette par trop infâme, un amateur d'histoire saute et de plaisanterie un peu grasse. Comment se figurer un tyran sous cet aspect ? Aussi, M. Laurent Daube n'a-t-il jamais cherché à passer pour un tyran ou même pour un dictateur. Les lauriers du Duce ne l'empêchent pas de dormir et il ne sera jamais le Mussolini de la Bourse de Bruxelles. C'est, du reste, le secret de sa popularité.

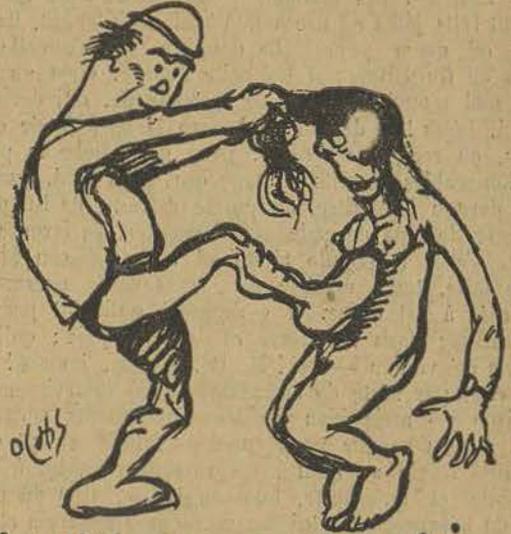
Le bon garçonisme de ce chef à la face épanouie, un bon gros rire superficiel, fait qu'on l'a préféré à des candidats plus rognés, dont on eût craint la poigne trop rude. En bons Belges qu'ils sont, nos agents de change n'aiment rien tant que de « tenir le fou » avec l'autorité, de piétiner, lorsque l'occasion s'en présente, les règlements et décisions de celle-ci, non cependant par esprit d'anarchie ou de désordre, mais parce que le caractère national le veut ainsi.

Daube, qui les connaît, ne cherchera jamais à faire leur bonheur malgré eux et à faire régner dans son empire une discipline illusoire. Il a été l' élu de la facilité et de la sympathie et pourvu que ses sujets soient contents de lui, on voit sa bonne face réjouie s'illuminer d'un contentement réciproque. Des grincheux pourraient souhaiter à ce président de la Commission de la Bourse plus d'autorité, plus de fougue, plus de prestige. Qu'on les laisse dire ! Quelle drôle idée de vouloir chercher à la Bourse le citoyen idéal, le chef désigné que l'on ne découvre pas au Parlement. M. Daube, souverain débonnaire et constitutionnel, règne sur sa gueulante République comme le roi d'Yvetot. Il excelle à arranger les conflits devant une bonne bouteille, il prend en riant la vie et les affaires. Les boursiers sont contents, que demander de plus ?

Et voyez comme tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes financier. Si la Commission était présidée par un de ces financiers redoutables et magnifiques qui, véritables poètes des affaires, prennent un plaisir orgueilleux à répandre leur puissance occulte et redoutable sur toutes les « places » de l'univers, cela donnerait un argument de plus à ces dangereux énérgumènes qui prétendent que nous som-

mes gouvernés par la finance internationale. Avec Daube, la Bourse de Bruxelles a beau spéculer sur les affaires les plus lointaines, elle garde quelque chose de local, elle n'a ni l'accent yidisch, ni l'accent allemand, ni l'accent anglais, elle a l'accent belge. Et cela rassure...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A M. Max de Bade

dernier Chancelier de l'Empire d'Allemagne ET QUI AVOUE

Vous avouez, Monsieur, vous avouez, contrairement au bon conseil donné par un homme dont la fin en Place de Grève fut entourée de beaucoup de publicité et qui, au moment où il quittait cette vallée de larmes, montrait qu'il aurait pu faire un parfait diplomate. Vous avouez. C'est une manie que vous avez tous d'avouer comme ça. Et pourquoi cela ? Pourquoi ne pouvez-vous pas vous retenir ? On raconte — mais ce sont peut-être bien des bobards — que les criminels, poussés par une force invincible, repassent devant la maison du crime. Ils se mêlent à la foule qui est là sur les trottoirs, ils s'infilent dans les groupes ; ils parlent et parlent, et leurs propos absurdes et facilement suspects sont recueillis au vol par des oreilles intéressées.

Peut-être que vous passez de temps en temps devant votre ancien palais de la chancellerie, à Berlin. Il ne nous semble pas qu'on ait des reproches bien particuliers à vous faire. Vous avez été chancelier, le dernier, et c'est à ce titre que vous avez reçu sur la tête la maitresse poutre de l'établissement, mais ce n'est peut-être pas vous qui l'avez sciée. Quoi qu'il en soit, vous vous êtes, comme on dit, tiré des pattes. Ainsi, dans le grand drame de la fin de la guerre, vous n'étiez qu'un comparse. On peut tout de même dire : un complice, n'est-ce pas ? à travers tous, tant que vous étiez, du haut en bas de l'échelle administrative, militaire, judiciaire et diplomatique vous avez été complices, avec plus ou moins d'enthousiasme, mais complices. Et vous avez vu, évidemment, ce qui s'était passé, à la fin. Vos anciens complices d'alors ont voulu jeter sur ces événements une

magnifique feuille de vigne aux couleurs nationales... Comment l'Allemagne était-elle tombée sur les genoux ? Eh bien ! voilà : c'était très simple. Au moment où elle était plus sublime que jamais, elle avait reçu un coup de poignard dans le dos. Nous connaissons ces façons d'explications ; elles sont traditionnelles, parfois elles sont justes. La trahison est évidemment funeste aux armées en campagne et nous ne prétendons pas le contraire. Mais, l'Allemagne fut-elle vaincue à cause de la trahison, ou fut-elle trahie par les siens parce qu'elle était vaincue ? Les manuels d'histoire de tous les pays étaient faits jadis *ad usum Delphini*. Maintenant, ils sont faits *ad usum populi*. Le dauphin ne s'appelle plus Louis ou Guillaume ; il s'appelle Populo. C'est un moutard mal mouché, volontaire et tapageur, qui deviendra grand, hélas ! et de qui on bourre la cervelle de contes bleus, ou rouges, ou noirs, pour qu'il liche la paix à ses honorables parents et pour que, plus tard, quand il sera devenu le maître, on puisse extraire de lui par la flatterie, le plus de cadeaux, d'argent et de faveurs possible. Ainsi, le populo allemand a trouvé son histoire toute faite, toute mâchée par les savants personnages préposés à cet office. Il y apprend qu'il fut grand et magnifique dans la guerre et dans la paix ; qu'il n'a jamais été vaincu — oh ! là, là ! jamais, jamais ! — et que c'est par suite de circonstances où interviennent la trahison — mais bien d'autres événements encore — qu'il a reçu ce que nous appelons familièrement « une tatouille finale » ; qu'il a été ramené chez lui à coups de botte et qu'ensuite, quoi qu'il dise, il a dû payer, il a dû héberger chez lui des gardiens à ses frais et qu'il a dû céder des parties de son domaine.

Vous venez de faire paraître la suite de vos mémoires ; les jours suprêmes y sont décrits. Eh ! bien, non ; à vous lire, on voit que ce peuple allemand qui, d'ailleurs, n'était qu'une masse plastique et ductile dans les mains de ses maîtres, n'a pas été le héros unanime que vous nous décrivez. Quant à ses chefs, ils avaient tous perdu la tête. Il y avait un empereur qui voulait et ne voulait pas s'en aller et, surtout, nous apprenons qu'au moment où l'Allemagne demandait l'armistice, elle méditait encore des trahisons diverses. Parfaitement. A la faveur des pourparlers, profitant d'une accalmie dans la tempête d'acier, ce Ludendorff méditait de regrouper ses armées et de faire un sale coup. Ainsi, le chien enragé de l'Europe étant, croyions-nous, maîtrisé après quatre ans

d'efforts, allait, d'un suprême coup de gueule, faire plus de dégâts qu'il pourrait. Pendant ce temps-là, la marine allemande méditait de sortir de Kiel et de se ruer sur la flotte anglaise, tentative désespérée, hélas ! que, mais dont les pauvres diables de marins auraient fait tous les frais, pour la plus grande gloire de leur général et maître et de leur grand amiral, qui, eux, n'auraient même pas, probablement perdu un bouton de culotte dans la bagarre. C'est tout cela, c'est la fin d'une défaite n'est jamais belle, nulle part ; elle devient de plus en plus deuse quand elle s'accompagne d'un tel désir de trahison d'un tel manque de grandeur et que tous



Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au

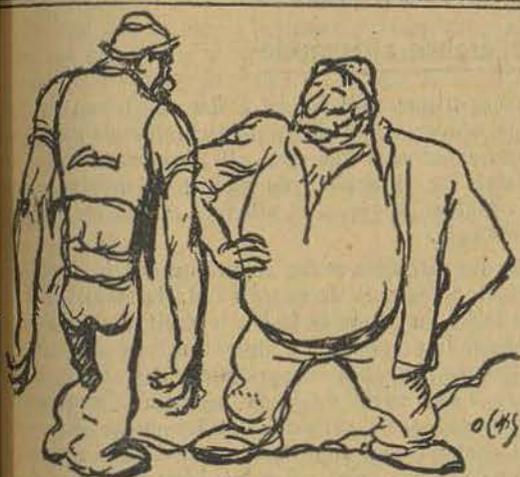


Ne rétrécit pas les laines.

seigneurs de la guerre se révèlent des pitres froids qui éprouvent le besoin d'aller garer le plus possible qu'ils peuvent leurs falzars de gala embrenés dans la venette. C'est ce spectacle pittoresque, mais d'un odorant qui se dégage de vos souvenirs. Vos mémoires étaient bien inutiles, Monsieur. Nous savions ; mais votre peuple savait-il ? Saurait-il d'ailleurs davantage encore ? Non ; au fond, un peuple trouve un flatteur à faire son histoire ; mais il la fait ou la refait lui-même. Dans la famille, le père et la mère déforment les faits à l'usage de leurs marmots. Il en est ainsi partout et le jeune citoyen qui s'instruit en circulant dans sa ville n'y découvre jamais que des monuments commémoratifs de gloire, des avenues triomphales et des emblèmes historiques au sommet des bâtiments officiels. La vérité historique est d'ailleurs l'objet de bien des doutes de la part des philosophes qui ont voulu éprouver sa valeur. Que vaut le témoignage des hommes ? Peu de chose, Monsieur. Le document n'y ajoute pas grand-chose. Mais, nous nous trouvons, par-dessus le marché, en face d'une Allemagne qui, elle, a le don prodigieux du mensonge collectif. Elle ment aussi bien au reste du monde qu'elle se ment à elle-même. C'est pourquoi, Monsieur, vos aveux ont encore moins d'importance en Allemagne que des aveux du même genre n'en auraient ailleurs.

raient tenus pour non avendus, cependant que quelques bons patriotes de là-bas méditent toujours et toujours — puisque c'est leur besoin instinctif et national, que c'est la loi de leur existence — méditant toujours de nouveaux coups, se diront que vous avez bien votre temps comme homme ; que, comme chance, vous ne connaissez pas l'A. B. C. de votre métier, règles du jeu, puisque vous aviez de funestes propositions à la sincérité. Et vous pouvez être assuré que, reviendra votre Guillaume — s'il revient — ce plus vous qu'on ira chercher pour lui cirer les bottes, ou pour battre, à grands coups de canne, la destination lit sur laquelle il posera ses pieds bottés et échauffés, quand il siègera sur son trône remis à neuf.

Pourquoi pas ?



Les Miettes de la Semaine

est pour la paix...

socialistes, les radicaux, tous les partis de gauche, ont par toute l'Europe une campagne pacifiste qui, dans ses intentions, est infiniment louable. Tout le monde veut la guerre ; c'est entendu. Mais dans leur ardeur passionnée, ces terribles pacifistes font vraiment tout ce qu'ils peuvent pour la rendre inévitable. Ils ont la confiance de Mussolini. Ce sentiment s'explique car le Duce leur congénères sans la moindre douceur ; mais leur fureur contre la « tyrannie fasciste », ils sont en train d'exciter autant qu'ils peuvent les Yougoslaves contre l'Italie. Or, rien n'est plus dangereux. Si les pacifistes sont vraiment soutenus à fond par l'opinion européenne, ils pourraient être tentés de venir la dracée haute à Mussolini ; le gouvernement de Belgrade a montré jusqu'à présent beaucoup de sagesse, mais il a, lui aussi, à satisfaire des passions populaires, il a, lui aussi, ses nationalistes échauffés. Or, la situation intérieure du pays est telle qu'il ne pourrait pas encaisser une humiliation diplomatique : ce serait se condamner à mort. D'autre part, si grande que soit la prudence et la finesse italiennes, il faut éviter de donner aux Italiens l'impression qu'ils pourraient être encerclés par une vaste spirale antifasciste. C'est la peur chimérique de l'encerclement qui a poussé l'Allemagne à la guerre en 1914. Craintif qu'un sentiment analogue ne s'empare de ce peuple italien, impressionnable, nerveux et gonflé d'un orgueil d'ailleurs légitime.

MAISON NAVIR (Antoine Lindebrings, succ.) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1,000 à 1,100 fr. 25, rue Léopold (Monnaie). — Tél. 284.94

L'Italie fasciste et Charles Maurras

Le grand conseil fasciste qui est, en Italie, une sorte de pré-gouvernement, ou même de sur-gouvernement, vient d'adopter une chartre du travail qui est un fort curieux essai d'organisation corporative de l'Etat. Reconnaissance des syndicats, ou plutôt des corporations, qui sont considérés comme des organes de l'Etat, arbitrage obligatoire, collaboration obligatoire de l'employeur et de l'employé en vue de la production nationale, il y a là tout le plan d'un Etat autoritaire qu'on pourrait dire socialiste, si le socialisme officiel n'était devenu essentiellement parlementaire. Au fond, c'est la mise en pratique de quelques idées de Georges Sorel et de presque toutes les idées sociales de Charles Maurras et du marquis de la Tour du Pin : l'organisation corporative de l'Etat avec à sa tête, une autorité continue et toute puissante, l'autorité royale chargée de contrôler, de pacifier, de hiérarchiser ces républiques du travail dans le cadre national, dont le roi est le chef héréditaire, c'est l'essentiel des idées de l'Action Française. Le véritable inspirateur du fascisme constructeur, c'est Charles Maurras, l'excommunié.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé. V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Les deux pôles

Ce n'est pas sans raison que le fascisme et le bolchevisme sont à peu près aussi détestés l'un que l'autre par nos parlementaires. L'Italie fasciste et la Russie communiste sont les deux pôles entre lesquels oscillent tous les Etats démocratiques d'Europe et d'Amérique. Ces deux pays si différents opposent à la politique empirique de nos gouvernements imparfaits deux formes opposées, mais également complètes d'un idéal politique, une perfection dans leur genre.

Tous ceux qui ont rêvé de la Révolution ouvrière et de l'égalitarisme socialiste, tournent des regards d'amour vers cette Russie qui a réalisé l'état marxiste, et se refusent à voir à quel prix cette réalisation monstrueuse a été obtenue. Tous ceux que l'impuissance et la gabegie des gouvernements parlementaires ont exaspéré se tournent vers Rome, où règne l'idéal du gouvernement autoritaire et détournent les yeux des petits inconvénients qu'il comporte : censure, régime policier, impôts écrasants, suppression en fait de toutes les libertés. Fascisme, bolchevisme apparaissent comme des formules de l'idéal, tandis que notre démo-libéralisme, comme dit Mussolini, macère dans les contingences. L'Etat idéal, Salete — c'est toujours magnifique... de loin.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Sans engagement

Demandez démonstration de la machine à écrire « Demountable », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Hostilités hollando-belges

Si les Hollandais n'ont pas tiré sur l'auto qui a servi au raid des jeunes gens qui sont allés placarder des affiches dans le Limbourg rédimé, ils ont tiré sur l'avion qui, dimanche dernier, a fait pleuvoir des petits drapeaux belges sur Maestricht. Ainsi les hostilités sont ouvertes et l'état de guerre existe entre la Belgique et la Hollande. Quelle sera, maintenant, la suite des opérations ? On

se montre, et pour cause, très circonspect dans le camp nationaliste et le secret des opérations est soigneusement gardé. Mais de même qu'on a vu le contenu de nombreux pots de chambre sur la tête des hussards du prince d'Orange, dans les rues de Bruxelles, aux journées glorieuses de 1830, on pourrait bien aller régaler les Haguenois d'un bombardement qui, sans avoir rien d'inhumain, n'en serait pas moins attentatoire à la classique propreté hollandaise.

Des gamineries ? Bien entendu, mais on ne sait pas si elles embêtent davantage nos frères du Nord que M. Emile Vandervelde. Ce ne sont là, chuchote-t-on dans les coins, que des amusettes en attendant des événements plus sérieux. Et on ne parle pas moins que de la proclamation de la République du Limbourg — à Bruxelles, bien entendu, mais avec d'authentiques Limbourgeois à la tête. Il ne s'agirait plus alors que de prendre Maestricht. Rien ne serait plus facile, en effet, et l'armée hollandaise est tout à fait incapable d'en empêcher le d'Annunzio belge qui voudrait l'essayer. Mais la peur de la brigade mobile de Tervueren est pour nos casse-cou le commencement de la sagesse. Du coup, M. Vandervelde, comme feu Woeste, presseraient les gendarmes sur son cœur et Louis Bertrand lui-même trouverait qu'on ne dépense jamais assez trop pour la gendarmerie.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 950 francs.

De l'air... de l'air... de l'air!

Voici le Printemps, filons en auto; ce sera bon grâce à l'air... mis, à pression convenable, dans nos pneus ballon Goodyear « sur lesquels nous fuirons mollement balancés ».

La France protectionniste

Les nouveaux tarifs français inquiètent nos industriels, et l'on voit reparaître dans nos journaux les diatribes contre la France protectionniste, la France « qui nous prodigue les bonnes paroles et qui, en réalité, nous traite aussi mal, sinon plus mal que les Allemands ».

Un industriel français, qui est en rapports constants avec la Belgique, nous dit à ce propos :

« Oui, c'est vrai, la France est protectionniste; mais qu'on ne vienne pas nous dire que la Belgique ne l'est pas aussi. Qu'est-ce que la stabilisation à 175, sinon une mesure protectionniste ? Savez-vous que la baisse de votre monnaie par rapport à la nôtre a arrêté net certaines exportations françaises vers la Belgique ? Quantité de marchés pour toute sorte de produits de luxe essentiellement français ont été annulés parce que les clients belges ont déclaré aux industriels français : « Que voulez-vous ! Nous sommes au regret; mais étant donné la baisse de notre franc, nous ne pourrions pas payer. » Savez-vous que, depuis la stabilisation, les maisons françaises n'ont presque plus vendu d'automobiles ? Et puis, il y a les tarifs de chemin de fer dont votre gouvernement joue très habilement pour faire du protectionnisme sans en avoir l'air. Nous nous défendons comme nous pouvons... »

Et voilà... Ne dirait-on pas que nous sommes en guerre, en guerre économique, avec notre principal client, avec le pays dont nous sommes les alliés naturels ?

On va causer; on cause. On va s'efforcer d'arriver à un *modus vivendi* acceptable pour les deux parties. C'est entendu. Mais la preuve n'est-elle pas faite qu'on n'arrivera à rien tant qu'on ne se mettra pas résolument sur le terrain d'une entente économique réelle, soit par le moyen d'accords préférentiels, soit de l'entente douanière. « Pro-

jet irréalisable », disaient les augures du ministère et officieux. Pourquoi ? Ils négligent de nous l'indiquer. L'union belgo-luxembourgeoise n'est-elle pas réalisée ? Le Zollverein ? Dans tous les cas, il est naïf de croire que, dehors de l'union douanière ou des tarifs préférentiels qu'elle nous offre, la France veuille faire à la Belgique une situation privilégiée à la suite d'un laïus du roi prononcé par un de nos ministres.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3535

L'ingérence allemande

Un organisme s'est fondé à Berne, en octobre 1918, sous la dénomination d'*Union Internationale des Officiers et fonctionnaires d'état civil*. De nombreux Belges se sont répanus sur la surface du globe; de nombreux étrangers vivent en Belgique, et ailleurs, et leur état civil est à être constaté.

Pour les mariages seuls, rappelons que les législations sont fort différentes et que, tantôt, le statut personnel tantôt la loi du domicile (selon le droit anglo-saxon) sont appliqués. Il y a donc un intérêt majeur à favoriser la connaissance, sinon l'interprétation des législations en matière d'état civil: de là la nécessité d'un organisme international assez souple, dont les membres se réuniraient annuellement et resteraient en liaison permanente. Or, aucun Belge n'a adhéré à l'*Union*, alors qu'on trouve de nombreux Allemands, naturellement, des Suédois, un seul Français, des Néerlandais, des Tchécoslovaques, des Lettons, des Japonais, des Lithuaniens, etc.

Le président du comité est M. Bouscholte, fonctionnaire d'état civil à Rotterdam. Peut-on raisonnablement sous prétexte que l'initiative est partie d'Allemagne, se contenter de s'intéresser à un mouvement de cette importance ? Il est bien évident que si nous nous obstinons, les Allemands vont en prendre la direction, s'introduisant dans les mairies, bref, s'en servant comme d'un instrument de propagande ou d'une machine de guerre.

Qu'on y prenne garde en pays « alliés » ! Que les diplomates et les fonctionnaires qualifiés n'attendent pas pour participer aux travaux de l'*Union*, que les Allemands s'y soient installés en maîtres !...

HOTEL DE LA REINE ET BASS TAVERNE
Centre de la Digue, La Panne. Excellente pension de mille. Cuisine et cave renomm. Pension mai et juin, 45

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS

L'amnistie

Cette amnistie pour laquelle plaide l'ancien ministre des Sciences et des Arts, Jules Destrée, inquiète et réveille l'opinion publique, qui se demande même si le roi, de l'armée, pourrait jamais sanctionner cette réhabilitation des traitres impénitents, qui vendaient son royaume à l'étranger pendant qu'il déployait tant de vaillance à défendre le dernier lambeau de notre territoire.

Mais qu'importe l'opinion à nos flamingants et à ceux qui, pour reconstituer l'unité de leur parti sont prêts à souscrire aux exigences des démagogues. Le gouver-

ment, hostile à l'amnistie — jusqu'à présent, tout au moins — ne pourra sans doute l'éviter qu'en promettant de faire usage du droit de grâce. En fait, la différence est mince, et dans l'un comme dans l'autre cas, nous verrons les anciens membres du Conseil des Flandres rentrer chez nous pour être ovationnés et portés en triomphe par les ennemis de la nationalité belge. Mais au moins, l'incapacité politique qui s'attache à leur condamnation ne s'effacera pas et l'on ne pourra en faire des députés, ce qui ne manqueraient pas d'arriver si l'amnistie effaçait toute trace de condamnation.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste des hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Autres considérations sur l'amnistie

Ce bon notaire de la Flandre poldérienne, qui vient, tous les mercredis, « faire son dimanche » à Bruxelles, nous disait l'autre jour son sentiment au sujet de l'amnistie des activistes et il l'exprimait d'une manière paradoxale, dont il faut s'empresse de rire de crainte que... Beaumarchais l'a dit avant nous.

— Libérer Borms, disait-il, c'est à peu près la seule façon de libérer la vérité chez nous, à propos de ces tristes personnages.

On a mis sur le compte du mysticisme le mouvement d'opinion — réel et symptomatiquement dangereux — qui a entraîné des gens à la sincérité candide !

Dites plutôt qu'il s'agit d'un mystère et que ce que l'on sait de plus clair pour expliquer cette aberration dans laquelle versent des milliers de nos compatriotes flamands, c'est qu'ils ne savent rien de l'affaire Borms.

On leur en a parlé, sans doute, mais qui donc se souvient encore des péripéties politiques du lendemain de l'armistice ? Il y aura bientôt dix ans de cela, et toute une génération de jeunes a monté, dont on a dévié la pensée avec un art ingénieux. Ah ! comme bourrage de crânes, c'est un chef-d'œuvre !

— Alors, ces gens tiennent Borms pour un martyr de la Flandre. Ils ne savent pas qu'il a été condamné par un juge flamand ?

— Pensez-vous ! On leur dit couramment qu'il a été frappé par les juges fransquillons de Bruxelles, qui voulaient se venger de lui.

— Venger de quoi ? De ce que le susdit Borms avait signé une lettre à la Kommandantur, demandant que l'on arrête les magistrats belges ? Mais cette dénonciation à l'ennemi a été prouvée, établie.

— Oui, mais, chez nous, ça ne se sait pas. On dit couramment que Borms a agi avec désintéressement.

— Comment ? On ignore donc que les Allemands le payaient et fort bien pour les divers postes qu'il s'était attribués avec leur consentement et sous la protection de leurs baionnettes ?

— On ne nous l'a jamais dit.

— Et que lorsqu'on lui a fourré le nez dans ses reçus, il a trouvé cette explication piteuse et visqueuse : Vous voyez bien que je n'étais pas l'homme des Allemands, puisqu'ils sont partis sans détruire ces documents. C'est donc bien qu'ils voulaient me compromettre !

— Nous n'en savons rien !

Ah ! oui. C'est toute l'explication de cette étrange et troublante perversion des esprits que l'on se flatte de pacifier par une mesure d'oubli et de pardon !

Ils ne savaient pas ; ils n'ont jamais su la vérité, et celle qu'on leur a présentée comme telle était outrageusement maquillée.

— Ah ! pourquoi, poursuit notre tabellion, n'a-t-on

pas tout dit, débridé la plaie publiquement, en plein Parlement, dans la presse, dans la chaire de vérité, lorsque les premières demandes d'amnistie des activistes ont surgi. Pourquoi n'avoir pas dit aux requérants et pétitionnaires : Vous voulez savoir pourquoi nous ne les mettons pas hors de la prison ? Savez-vous seulement pourquoi on les a mis dedans ?

Et nous risquons de payer cher cette veulerie, cette paresse d'attitudes. Car, si Borms mourrait en prison, on accuserait les lois belges d'avoir torturé un martyr.

Tandis que, s'il quitte la maison de force de Louvain, et s'avise de crâner en public au lieu de cacher sa honte, il se trouvera bien parmi les milliers de victimes de la guerre et de l'occupation quelqu'un pour lui fermer la bouche ! »

Ainsi parle notre placide notaire flamand. C'est un point de vue, évidemment.

Mais croyez-vous, ô notaire ! que la libération, au lieu de tuer la légende de ce monstrueux et plat mensonge, ne vas pas le couronner, le décorer de reflets dorés ?

Il y a des gens qui ne sauront jamais, parce qu'ils ne veulent pas savoir.

Par curiosité, dégustez au *Courier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

Les vainqueurs

Nous avons gagné la guerre. L'Allemagne a gagné la paix. Voilà pour la stratégie et la diplomatie. Reste le domaine commercial. Là, les vainqueurs sont incontestablement les Portos « Selegao » et le vieux schiedam Methusalem, rue de l'Alliance, 18. Tél. 511.01. Et ce qui est consolant, c'est que ni l'un ni l'autre ne porte le terrible fardeau des responsabilités.

L'apaisement

Les auteurs de la proposition de loi d'amnistie ont eu en vue l'apaisement. C'est du moins ce qu'ils disent. Ce n'est pas précisément le résultat qu'ils ont obtenu. Ils sont arrivés à mettre tout le pays en ébullition. Cette fois, l'opinion réagit, et avec une telle énergie que le gouvernement commence à en être sérieusement inquiet. Voici ce que la Fédération socialiste de Charleroi vient de faire savoir à ses mandataires, dont Jules Destree — qui a décidément été bien mal inspiré en votant en section pour l'amnistie — qu'ils ont à repousser purement et simplement « le projet d'amnistie signé par MM. Van Cauwelaert et consorts, en le considérant comme une proposition dangereuse et immorale, de nature à froisser profondément le sentiment des citoyens qui ont, pendant la guerre, enduré les pires privations, la déportation et la torture, afin de ne servir en rien les desseins de l'envahisseur ».

On voit que les socialistes de Charleroi ne sont pas de la même école que M. Eckelers, qui aime mieux un ouvrier allemand qu'un capitaliste belge !

Les élégantes qui ont assisté à l'ouverture de la Maison LONA, la modéliste parisienne bien connue, 17a, avenue de la Toison d'Or (Porte de Namur), ont vu défiler, portées par des mannequins, des toilettes ravissantes et inédites, on ne peut mieux réussies. Ce fut un grand succès.

Une bonne nouvelle

Prochainement, une véritable Abdulla vous sera présentée au prix de 8 francs les 20. Demandez les n° 8 (Grosse) Egyptian blend.

Idéalisme

C'est un terme dont on fait aujourd'hui un étrange usage. Des milliers de braves gens, qui ne connaissent pas très bien le sens des mots, sont maintenant convaincus que si Borms a trahi sa patrie, c'est par « idéalisme », par idéalisme dévoyé, consentent quelques-uns.

Fort bien ; mais il s'agit de s'entendre sur la valeur de l'idéal de Borms. S'il a agi par idéalisme, c'est que son idéal, c'était la destruction de la Belgique. Si vous admettez que cet idéal en vaut un autre, nous conviendrons que ce Borms est un idéaliste.

Soit. Mais alors, l'honnête citoyen qu'on traîne en justice parce qu'il a dérobé le portefeuille de son voisin, pourra de même soutenir qu'il a agi par idéalisme ; son idéal étant la suppression de la propriété privée. C'étaient aussi des idéalistes que les doux apôtres qui ont massacré le tsar et sa famille : leur idéal comportait la suppression du tsarisme et, par conséquent, de ses représentants les plus qualifiés. Et les Roches, donc, n'est-ce pas par idéalisme qu'ils ont envahi la Belgique ? Ne s'agissait-il pas tout simplement d'imposer à notre pays cet idéal germanique, dont Borms était l'humble servent.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 331.57

Le chanoine à la rescousse.

Il est assez comique, ce chanoine Van Tichelen, qui met la théologie au service de l'amnistie. « La charité chrétienne commande le pardon », dit-il. Assurément. La miséricorde divine est infinie, mais on pourrait, en son nom, faire ouvrir toutes les prisons. Et ce qui est beaucoup moins chrétien, ce sont les aménités que ce bon chanoine envoie aux « prétendus » patriotes, dont il met la sincérité en doute. « L'amnistie serait très efficace pour amener la réconciliation parmi les hommes », affirme-t-il. En est-il convaincu ? A voir les colères qui s'emparent peu à peu des associations patriotiques, on ne le croirait pas. Cette proposition d'amnistie est un véritable brandon de guerre civile.

Chin-Chin ~ Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vacances de Pâques

Elles ont été illuminées d'un chaud et radieux rayon de soleil et ont donné le signal d'un exode général des Bruxellois. Car, bien qu'elles ne soient légales et officielles que pour le monde des écoles, ces vacances-là suspendent et désorganisent toute l'activité sociale.

Le palais de justice est désert ; l'on y tient, pour la forme, des audiences blanches, et les parlementaires ont suspendu leurs séances.

Ils l'ont fait, du reste, avec une certaine modération, ne s'étant donné congé que pour une quinzaine de jours ; car ils ont encore beaucoup de besogne, ayant à peine entamé la discussion des budgets.

Et puis, il fallait se hâter de se débarrasser de cette question du bail à ferme, autour de laquelle on a déjà tant discuté que personne n'y voyait plus clair.

Pauvres agriculteurs, qui vont connaître les douceurs d'une réglementation tutélaire, gênante comme toutes les tutelles !

LE ROI, qui est un fin connaisseur, a tenu à visiter le stand des Caves Saint-Martin (de Remich-sur-Moselle) après dégustation, il félicite M. G. Attout, l'agent général.

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Polagères.

Propagande religieuse

Quand un de nos bons curés flamands veut engager ses ouailles à faire leurs pâques, il leur tient à peu près ce langage : « Si vous ne venez pas au moins une fois par an à la Sainte-Table, vous grillerez à petit feu durant toute l'éternité, et, en attendant, vous serez fichu à la porte par votre propriétaire, à qui j'irai dire deux mots. » En Provence, on use d'un autre style. Un de nos lecteurs, qui voyage par là en ce moment, nous envoie cet extrait d'un bulletin paroissial. C'est une exhortation qu'un bon curé qui doit être parent de celui de Cucugnan, adresse à ses paroissiens :

Voici venir le moment de la « grande revue » annuelle, le moment des Pâques.

C'est le bon Dieu qui l'ordonne et c'est lui qui fait l'appel. Que répondrez-vous ?

Sur les contrôles de la grande armée catholique, serez-vous porté présent ou absent, soldat loyal ou déserteur ?

Ferez-vous vos Pâques ?

Et pourquoi ne les feriez-vous pas ?

« Vos camarades?... » Et puis après ? Etes-vous, oui ou non, un homme libre ? Et avez-vous si peu de cœur que vous reculez devant une plaisanterie, devant un sourire, quand il s'agit des choses les plus sacrées qui soient, votre âme et Dieu !

« La confession?... » Entendu ! ce n'est pas agréable, mais c'est nécessaire. Une médecine non plus n'est pas agréable, et vous la prenez pourtant, quand il s'agit de préserver la santé de votre corps. Auriez-vous moins de courage quand il s'agit de votre salut éternel ?

« Il y a si longtemps !... » Raison de plus pour vous hâter. Que diriez-vous de la ménagère qui, n'ayant pas fait ramoner sa cheminée depuis des années, s'obstinerait à la laisser toute remplie de suie, malgré la menace perpétuelle d'un incendie d'une asphyxie en disant : « Non, vraiment, je ne puis la faire nettoyer, il y a si longtemps qu'elle est sale ! » Ce serait insensé n'est-il pas vrai ?

Eh bien, et vous ?

« Mais ce serait bien difficile !... » Erreur, mon cher ami, erreur absolue !

Croyez-moi ! Présentez-vous tout simplement au confessionnal et dites au prêtre : « Mon père, il y a quinze, vingt-trente ans que je ne me suis confessé ! Alors, vous comprenez... »

S'il comprend ! Je vous crois ! et en un tour de main, avant que vous ayez eu le temps de dire ouf ! l'affaire sera réglée, votre conscience retournée comme un gant et nettoyée à fond.

Essayez seulement !

— Mais...

— Essayez, vous dis-je !

Il n'y a pas à dire : cette formule de propagande est plus aimable que la forme flamande. Réussit-elle mieux ?

AU JOUR DES MERES, deuxième dimanche de mai, fêtez votre maman ! Exprimez-lui votre affection par le langage de quelques fleurs. Frouté, art floral, 20, rue des Colonies, propose ce qui convient « Pour maman ».

Les conversions retentissantes

On ne parle plus, dans les milieux bien pensants, que de la conversion de notre ami Louis Piérard au protestantisme. Mais qu'est-ce que dira Eugène Montfort, l'ami de Louis Piérard, qui, dans sa revue *Les Marges*, mène une campagne si violente contre les Jean Cocteau et autres Max Jacob qui ont coupé, dit-il, leurs croyances anciennes comme Alcibiade coupait la queue de son chien, en vue d'un simple lancement littéraire ?

Louis Piérard n'envisage certainement pas un lancement politique. Il est lancé. D'autre part, le protestantisme n'est pas très à la mode. C'est donc par pure conviction, sous la pression d'une puissance souveraine et mystérieuse, que Louis Piérard embrasserait la foi de Calvin. Sans doute, ses travaux sur Van Gogh, qui évangélisa le Borinage, l'ont conduit aux études théologiques, ce qui n'empêche que de voir Louis Piérard sous les habits et l'aspect austère d'un clergyman est assez ahurissant.

Tel, cependant, on l'a vu au temple de Quaregnon, l'autre dimanche, où il a édifié les représentants de dix-sept sectes religieuses par son onction, son austérité, son incomparable maîtrise dans l'éloquence sacrée — car ce sacré Louis a fait aussi un prêche — et par sa façon d'entamer le cantique : « Plus près de toi, mon Dieu ! »

Victor Ernest, dit-on, ne décolère plus. Camille Huysmans était déjà tombé dans le cléricisme et le plus bas cogotisme ; voici Louis Piérard devenu calviniste. On va fort, chez nous. Plissart *regnante*, grâce à toutes ces abjurations de citoyens qui, naguère, honoraient la pensée libre, un chauve ne pourra plus se découvrir, en Belgique, sans attraper un procès-verbal pour outrages aux mœurs.

CLINIQUE. HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Le malheur des temps

Nos députés se sont octroyés un supplément d'indemnité parlementaire ; ils ne se sont pas arrêtés au scrupule constitutionnel, qui empêche certains d'entre eux d'empêcher cette rémunération aussi imméritée que supplémentaire ; imméritée si l'on envisage la minime besogne que font ces messieurs. Mais ce scrupule constitutionnel s'est retrouvé vivace quand on a parlé — vaguement — de faire pour le chef de l'Etat une revalorisation semblable à celle dont ont profité les fonctionnaires de tout grade et de toute espèce ; et la liste civile en est restée au chiffre d'avant guerre.

Cela n'empêche pas la générosité royale de se manifester chaque fois que l'occasion s'en présente, et les journaux viennent de nous apprendre que la Reine vient d'envoyer 10,000 francs pour les victimes de la catastrophe minière d'Estinnes-au-Val. Mais les mêmes journaux mentionnent immédiatement en dessous une souscription de 100,000 francs de M. Georges Marquet...

D'où l'on peut conclure qu'il est plus profitable d'être roi des Palaces que d'être roi des Belges...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Vient de paraître à L'EVENTAIL

LEON SOUGUENET
MISSION AU SAHARA
(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU. - LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands de journaux.
On peut s'adresser à "L'Eventail" - 44, rue d'Arenberg.

Jef Verlinden

Ce Jef Verlinden, ancien ouvrier métallurgiste, député socialiste d'Anvers, qui vient de mourir, était un brave homme. Tandis que son colistier, M. Eckelers, faisait du trade-unionisme et du pacifisme en Angleterre, Jef Verlinden était déporté en Allemagne. Avant cela, il lui était arrivé une aventure non moins pénible et qui eût pu se terminer en une effroyable tragédie. Beaucoup de gens s'appellent Verlinden, Vanderlinden, Terlinden, etc., et même Jef, Joseph, par-dessus le marché. Un beau jour, les Allemands vinrent quérir Jef Verlinden pour le conduire au poteau d'exécution, tout simplement. C'était une erreur. Mais les Boches, sourds naturellement aux protestations de Jef Verlinden, prirent du temps avant de s'en apercevoir. Et Jef Verlinden passa ainsi l'heure la plus désagréable de sa vie. Aussi ne fallait-il pas trop lui parler de la politique de l'éponge chère à ses amis.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses grandissements
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

L'homme de Locarno

Qui croyez-vous que ce soit ?
M. Aristide Briand, qui résolu, paraît-il, avec les dirigeants actuels du Reich les problèmes les plus épineux de la paix à venir, entre la poire et le fromage, dans les déjeuners intimes et frugaux, mais désormais historiques de Thoiry et d'Ascona ? M. Stresemann, l'impénétrable diplomate bedonnant, rondouillard et gras et dont on dit qu'il n'a le menton double que parce que le visage l'est lui-même double ?

Ou bien encore notre Emile Vandervelde national et international ?

Vous n'y êtes pas.
Celui qui remplit, encombre et compromet de sa présence la tranquille et adorable petite cité tessinoise, la capitale européenne de la fraternisation et de la réconciliation, c'est — tenez-vous bien — le seigneur de la guerre fraîche et joyeuse ; le Kronprinz en personne. Comme la petite ville a la dimension d'un mouchoir de poche, on ne cogne que lui : sous les arcades de « Piazza Granda », au Kursaal, à l'heure du thé-dancing, au débarcadère des vaporetti du lac Majeur, à la plage des bains de soleil où les convalescents se font cuire l'épiderme, sa silhouette se profile partout.

Non pas celle que la caricature ou la photographie, plus impitoyable encore que la charge, ont popularisé, si l'on peut dire ainsi, à travers le monde. On a peine à retrou-

ver, — sur ce masque bronzé d'homme mûr, très mûr, aux tempes blanchies, les traits du mauvais gamin dégénéré et vicieux sous lesquels on se représente encore le fils aîné du Kaiser.

Si le père a pris de l'embonpoint, le rejeton a pris de la carrure. Avec son large pantalon-golf, serré sous le genou, son pull-over en peau de panthère, son veston-sport d'une invraisemblable teinte lilas, son monocle éternellement vissé à l'œil, il serait déjà de ceux sur qui l'on se retourne sans les connaître. Mais le bonhomme n'a rien perdu de ses habitudes de junker mal élevé. Ses œillades insolentes aux dames, sa façon distante et hautaine de toiser les hommes, ses familiarités ostensibles avec la marmaille quémandeuse des lieux de villégiature, suffiraient à l'identifier.

Mais il entend rester là-bas incognito. Et c'est étonnant comme les innombrables Allemands qui, grâce à leurs marks-or, ont accaparé les lieux de villégiature aux lacs italiens, l'observent et le respectent en apparence. Et ça doit leur coûter gros, à ces gens mécanisés par l'obéissance et la servilité; comme ils voudraient ployer la tête et l'échine, saluer jusque par terre, s'aplatir ainsi qu'on ne le fait que chez eux. Puisque cela aussi leur est défendu, ils se contentent, lorsqu'ils croisent le Kronprinz, toujours flanqué de l'une ou l'autre poule de luxe, de se bourrer réciproquement de coups de coude, de pousser des soupirs découragés et de céder respectueusement le pas à ce qui demeure, pour eux, le Prince Charmant!

Le plus effarant dans tout cela, c'est qu'il faut aller à Locarno, pour voir ça et comprendre l'ironie cuisante du symbole.

Au fait, pourquoi le Kronprinz a-t-il, depuis deux ans, choisi Locarno comme villégiature printanière? Est-ce parce qu'aux vacances de Pâques de l'an dernier, M. Stressemann était précisément venu s'y reposer.

Ou bien parce qu'à l'heure actuelle, M. von Damburg, ministre de l'Empereur et de la République, y coule des jours de repos?

La double et symbolique coïncidence peut donner à réfléchir.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 43, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

Le grisou

La catastrophe d'Estinnes-au-Val n'est point oubliée, et les échos s'en perpétuent: ainsi, après un grand coup de tonnerre, des grondements courent dans le ciel longtemps encore après que l'orage s'est apaisé.

Un député socialiste borain disait l'autre soir devant nous:

— Cette question de la défense contre le grisou est vraiment angoissante; l'un des côtés troublants c'est que, plus on prend de précautions pour conjurer les déflagrations, plus peut-être court-on le risque de les amener! Le charbonnage d'Estinnes-au-Val est, on l'a dit et répété, un de ceux où les mesures de précautions, de « dépistage » sont le mieux prises. Tout ce que la science a pu imaginer de perfectionnements dans la lutte contre le Grisou y a été mis en œuvre. Eh bien! c'est peut-être là que fut la cause de la catastrophe. Le mineur finit par être convaincu que, dans une exploitation aussi surveil-

lée, tout péril a disparu, qu'un dégagement de grisou, s'il devait se produire, serait immédiatement signalé et rendu inoffensif. Ce n'est pas dans un charbonnage grisou-soutoux comme l'Agrappe que l'apprenti mineur belge ou le mineur étranger, venu de Pologne ou d'Algérie, alla mériter sa pipe, c'est dans un charbonnage « immunisé » comme celui d'Estinnes. En sorte que, une fois de plus le mieux est, ici, l'ennemi du bien...

Ce n'est pas si paradoxal que ça, quand on y réfléchit.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous cons et bagages, pour littoral et toutes les villes du pays.

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-114, Avenue du Port, Bruxelles.

Soyons beaux ...

Maurice de Waleffe, arbitre et apôtre de l'élégance, a entrepris une croisade en faveur de la culotte. Les femmes montrent leurs jambes; pourquoi ne montrerions-nous pas les nôtres? Le mollet masculin a son galbe.

Après avoir noblement combattu par la plume, M. de Waleffe s'est décidé à prêcher d'exemple: les journaux ont reproduit sa photographie en habit et en culotte.

L'effet est remarquable. Disons-le froidement: nous sommes séduits. Maurice de Waleffe a le port noble et la jambe belle. Si nous reprenions le concours du « bel homme », nous n'hésiterions pas à le mettre sur la liste des candidats et à le réannexer, pour la circonstance. Admirez, d'autre part, le dévouement au bien public d'un homme de lettres qui, pour la gloire de son sexe, consent à s'offrir, tel un martyr de l'élégance, aux brocards de tous ceux de ses confrères qui, ayant la jambe torse ou le mollet informe, n'oseraient jamais se montrer en public dans la tenue du maître des cérémonies ou du chanteur « à voix »!

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La guirlande de l'administration

Un facteur de Bruxelles, C..., au cours de son travail monte un escalier, fait un faux pas, tombe et ressent une vive douleur au testicule droit.

Rapport du bureau de Bruxelles-Centre à l'administration centrale, par l'intermédiaire du directeur de service. Après examen, l'administration centrale pose la question suivante au directeur de service:

Veillez me dire comment, selon vous, la contusion dont vient de souffrir ce facteur est due à l'action soudaine d'une force extérieure dépendant d'un événement subit et anormal?

Et les bureaux de ce directeur de service de répondre: Le facteur, en remontant l'escalier, a fait un faux pas et est tombé sur les marches. Certaines parties du corps ont, par le fait de la chute, touché violemment les dites marches. C'est ainsi que l'une de ces parties du corps — le testicule droit — a été meurtri.

L'événement subit et anormal qui a provoqué l'accident est le faux pas, d'abord, et la chute ensuite. La force extérieure qui a déterminé la contusion est le choc du testicule contre un objet inerte et dur; la marche de l'escalier.

Nous supposons que l'administration centrale n'en aura pas demandé davantage...

Un concours d'affiches est organisé en vue du XXI^e Salon de l'Automobile. Pour tous renseignements, s'adresser 15, avenue Marnix, au 1^{er} étage.

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre poids et un appareil spécial antivibratoire. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le règne du caleçon

Qui donc a prétendu qu'on ne fait rien pour l'armée et que les meilleures initiatives y sont vouées à l'échec ? Pure calomnie. En attendant qu'on aménage dans les casernes des bains-douches isolés, où loin des yeux indiscrets ou moqueurs les soldats puissent procéder aux soins de leur toilette, l'autorité militaire a décidé que, désormais, ils prendraient leur bain munis d'un caleçon. Et les gradés auront à « tenir strictement la main » à cette prescription, sous peine d'encourir les plus graves responsabilités.

— Quel est encore l'animal qui a pu trouver celle-là ? L'autorité militaire aurait pu envoyer dinguer les commandants individus aux idées de derrière... la tête. Ils ont pris ombrage à ce que des soldats se baignent en commun. Mais Tartufe est puissant et Plissart est souverain. Quand ils auront réussi à faire fermer les musées, il n'y aura plus que les églises où on pourra un peu aller jeter l'œil devant les tableaux.

LA PANNE S/MER

Continental Palace

Concessionnaire du Restaurant
Grand Hôtel Osborn, Ostende

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 12, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

La crise des ser-vantes

Cet homme élégant, spirituel et dont les bonnes fortunes ne se comptent plus, rencontre au Cercle un de ses amis.

— Comment va ?
— Pas mal... mais je suis embêté !
— Et pourquoi donc ?
— Crise de domestique... Mais, à propos, j'y pense : est-ce que, parmi toutes tes maîtresses, tu n'aurais pas une cuisinière pour moi ?...

H. HERZ

pianos neufs, occasions,
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Au musée ancien

Visite au Musée ancien, à notre admirable musée ancien, car c'est en vérité, un des beaux musées d'Europe. Tout y est bien classé, bien mis en valeur; mais nombre de tableaux, et notamment les grands Rubens, mériteraient un nettoyage et un revernissage.

Oui. Nous savons, le nettoyage est parfois dangereux, et les Allemands, notamment, ont si bien nettoyé quelques tableaux, qu'ils les ont tout à fait abimés; mais quand on s'adresse à de bons spécialistes et qu'on procède avec prudence, il n'y a rien à craindre. Or, certains tableaux du musée sont tellement enfumés, tellement salis qu'on les voit à peine. *Le Martyr de saint Liévin* et la *Montée au Calvaire* sont ternis par la poussière et l'altération du vernis au point qu'on y reconnaît à peine l'éclat et le « faire » du grand maître anversois. Le magnifique Ribera, le charmant Tiepolo, de la galerie étrangère, sont dans le même cas, ainsi que quantité de toiles moins importantes. Tous les amateurs savent que, pour les tableaux, il y a un moment où des mesures de conservation s'imposent; il semble que cette heure soit arrivée.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Le peintre Iacovleff

Cet artiste russe qui exposa, il y a quelques années, au Cercle, avec tant de succès que le musée lui acheta incontinent un tableau et que M. Pierre Bautier lui commanda une décoration pour son charmant hôtel de l'avenue Louise, nous revient. Il nous revient avec les toiles, les pastels et les dessins qu'il a rapporté de la *Croisière noire*. On sait qu'il fut attaché à l'expédition Citroën en qualité de peintre.

Les visions africaines qu'il expose au Cercle Artistique sont extrêmement intéressantes. Il donne, pour la première fois, la sensation d'un monde nouveau, d'une atmosphère inconnue. Son exposition est de nature à déterminer plus d'une vocation coloniale.

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.

Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

Susceptibilité américaine.

Les américains n'aiment pas qu'on les blague; ils sont le « greatest people in the world » et leur susceptibilité est aussi « the greatest in the world ». Le gouvernement français, une fois de plus, vient d'en faire l'expérience à ses dépens.

Le maître d'hôtel d'un grand paquebot français qui fait le service entre Cherbourg et New-York est un humoriste.

Au moment où l'on entrait dans les eaux américaines et où l'on fermait les armoires aux alcools, il avait pris l'habitude de s'écrier à haute voix, au moment de servir de dîner des voyageurs de 1^{re} classe : « Nous entrons dans le pays de la liberté : maintenant tout est défendu ! » On souriait ; mais au cours d'un dernier voyage, il y eut un Américain qui ne sourit pas. Il porta plainte, et le ministère américain fit des représentations diplomatiques à l'ambassadeur de France. Heureusement qu'en Amérique le ridicule n'a jamais tué personne.

Extrait de notre courrier du 1^{er} mars 1927.

« Louvain, le 28 février 1927.

» Depuis une quinzaine d'années, j'emploie votre PETROLE HAHN pour ma chevelure et celle de ma fille, et j'en suis très satisfaite, à cause de l'état de bonne santé et de parfaite propreté dans lequel cette lotion maintient les cheveux.

» Madame L. R... »

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.

Le triomphe du Salon de New-York !!

Demandez essais aux

Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

Levantins

Il y a, à Paris, quelques cafés de la rue Lafayette et du tarrefour de Château-dun, où l'on voit d'étranges figures. C'est là que se réunissent les courtiers marrons en pierres et en perles. Il y en a peu qui aient vu le jour à Paris. Ils viennent d'Odessa, du golfe Persique, de Beyrouth, de Francfort, de Varsovie, de Tunis, de Sfax et autres lieux et l'on voit des gens qui portent le paletot comme un touloupé, faire des marchés de plusieurs centaines de mille francs, parfois de plusieurs millions entre deux bocks de vingt sous. Ce monde interlope et pittoresque a souvent tenté les gens de lettres, mais M. Jean Vignaud s'est amusé à suivre un de ces curieux personnages depuis ses origines. C'est le héros à la fois très vrai et très romanesque de la *Maison du Maltais*, un roman pathétique et coloré qui vient de paraître, et dont on est en train de tirer un film. Il ajoute plus d'un trait à cette psychologie du Levantin que les romanciers n'ont pas encore épuisée depuis le... Satyricon.

Pour vos CADEAUX Orfèvrerie

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Fantaisies

Porcelaines

Le blâme

Assurément, il est toujours blâmable de donner une gifle. C'est un réflexe que le Code réprime autant que la morale évangélique. Si le comte de Gomas n'avait pas giflé don Diègue, beaucoup d'ennuis auraient été évités à ce pauvre roi de Castille, ainsi qu'à une infinité de collégiens ; mais quand un ancien combattant, un mutilé de guerre comme notre confrère B..., de la *Gazette*, entend célébrer l'amnistie par un de ces personnages prudents qui trouvèrent le moyen, durant l'occupation, de ne se brouiller avec personne, il est assez excusable d'avoir la réaction un peu vive. Le conseil de discipline de l'Association de la presse ne l'en a pas moins blâmé. Avouons que cela a causé quelque étonnement. Sans doute, le conseil a-t-il voulu se tenir dans l'atmosphère serein du droit.

« Pas de gifle, surtout pas de gifle ! Le journaliste tendre l'autre joue ! » Mais, tout de même, il y avait été une différence à faire entre un ancien combattant un quidam qui, lors de l'armistice, éprouvait le besoin de s'habiller en prêtre pour éviter les représailles des patriotes échauffés ! Voilà une décision qui n'est pas sans être faite pour asseoir l'autorité contestée du conseil de discipline.

MASSAGE SUEDOIS par dame, de 11 à 7 h.
18, rue du Chemin de fer. Sonn.

SANDEMAN n'a que des vins de

La brosse à dents

Et cette histoire est authentique...

Ce chasseur liégeois avait repris, en pays rédimé, la chasse qui appartenait à un *heimatloos* dont la philie était patente et l'éducation déplorablement médiocre. Le cédant avait mis comme condition à la vente qu'il serait invité à chasser par le cessionnaire — avait bien fallu que ce dernier passât par là...

A la fin de la première journée de chasse en compagnie du Liégeois, logé dans la seule auberge du village, le chasseur, obligé de partager, avec son invité imposé, une chambre à deux lits. Dure nécessité, Madame... Avant de se coucher, il dépose sur la table ses ustensiles de toilette, et le lendemain se fourre dans son lit, seul, bonsoir à son compagnon et s'endort du sommeil du juste et du chasseur harassé.

A son réveil, le matin, il s'aperçoit que l'autre chasseur est levé et qu'il trotte dans la chambre ; il le voit se pencher, bouillir le bout du nez devant le lavabo, puis fureter sur la table et tomber en arrêt devant le nécessaire de toilette qui y est étalé. Et voici que l'intrus avise la brosse à dents, la plonge dans le verre à eau et, sans autre préavis, se met en devoir de nettoyer les chicots qui lui dépassent de la cavité buccale !

Interdit d'abord, furieux et dégoûté ensuite, le chasseur parvient à modérer son juste transport et, fermant les yeux sur son oreiller, fait semblant de continuer à dormir paisible sommeil.

Quand l'autre a fini de s'habiller, il se lève à son tour, passe son caleçon, s'assied sur une chaise et, se penchant vers la brosse à dents dont son compagnon vient de se servir, si impudent usage, se met à se le passer entre les dents de pied, dont il frotte consciencieusement et soigneusement les jointures.

— Que faites-vous donc là ? demande l'autre.

— Vous le voyez, répond avec simplicité le Liégeois, j'use d'une brosse dont je me sers tous les matins.

L'indélicat compagnon blémit et, plus simplement dit, core, le Liégeois ajoute :

— C'est une prescription du médecin ; je ne puis vous confier ça entre nous : j'ai des ulcères entre les dents de pied...

L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement. Un Liégeois assista aussitôt — et pour la seconde fois — le 10 novembre 1918 — à une impressionnante scène de boche...

Sonora

La meilleure machine parlante du monde.
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél.

Les jumeaux

Les anecdotes sur les barons Goffinet continuent à défrayer les conversations. Un sénateur, l'autre soir, rappelait celle-ci :

Une dame de l'aristocratie bruxelloise invite, par lettre, le baron Constant à dîner. Le lendemain, avant d'avoir reçu réponse, elle rencontre, en ville, le frère jumeau. La ressemblance extraordinaire des deux jumeaux l'induit en erreur.

— Je suis bien aise de vous voir. Je puis compter vous avoir à dîner mardi, n'est-ce pas ?

— Bien volontiers, Madame...

Et, le mardi, avant de se mettre à table, il fallut dare-dare ajouter un couvert...

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

Les à-peu-près de la semaine

- Gil, chroniqueur au « Peuple »* : le je continu.
- Jacquemotte* : le Bolcheviste chimiquement pur.
- Le député René Branquart* : le socialiste gentilhomme.
- Le censeur Plissart* : l'Immaculé-qu'on-sait-Pion.
- Sander Pierron* : Un écrivain qui s'est fait un prénom dans les lettres.

Nous avons créé de ravissants modèles, des casaques sports, en cuir Morskin, dans les plus jolis coloris, modèle breveté The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 56-58, chaussée d'Ixelles — 24a, Passage du Nord — 40, rue Neuve. Exportation : 229, avenue Louise, Bruxelles — 59, Place de Meir, Anvers — 109, Digue de Mer, Blankenberghe — 42, rue des Pierres, Bruges — 25, rue du Collège, Charleroi — 29, rue des Champs, Gand — 116, avenue Lippens, Knocke — 25, boulevard de Duinkerque, La Panne — 13, rue de la Chapelle, Ostende.

Les étudiants français en Belgique

Les étudiants et les étudiantes du groupe d'histoire de l'art ont poursuivi leur voyage au travers de la Belgique. Après Bruxelles et Tournai, ils ont visité Bruges et Gand. A Gand, la réception fut particulièrement chaleureuse. Cette ville flamande met toute sa coquetterie quand elle reçoit des Français, à leur montrer qu'elle est une ville de langue française et de sympathie française au même titre que Bruxelles. Aussi les étudiants français ont-ils été reçus à l'hôtel de ville par notre ami Rodolphe de Soegher, échevin des Beaux-Arts, qui leur a fait les honneurs du vieux palais communal. Par toute la ville, ils ont été accueillis avec une telle sympathie, qu'ils rentrent à Paris avec la conviction que Gand est la ville la plus francophile de Belgique, impression qui, d'ailleurs, n'est pas tout à fait inexacte. Il faut ajouter que la réception était organisée par l'Institut des Hautes Etudes, et si plusieurs professeurs y assistaient, les autorités universitaires s'étaient soigneusement abstenues. Amiel veille !

Th. PHILIPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.02

RUSTINES

Pour réparer instantanément toute chambre à air, sans dissolution, sans essence, sans rien.
Concessionnaire Exclusif :

TOUT POUR CITROËN
L'UTILE, LE SUPERFLU

224
rue Royale
Bruxelles



Téléphone
n° 110.67

Nos étudiants en Normandie

Or donc, par ces belles journées de Pâques, quelques joyeux membres du Cercle Polytechnique de l'Université de Bruxelles promenaient, au long des côtes normandes, leurs vénérables « pennes » constellées d'étoiles.

Un soir, à Etretat, nos « poils » dinaient de bon appétit dans un petit restaurant sympathique, servis par deux accortées servantes d'humeur peu farouche. Aussi les blagues se succédaient-elles, d'autant plus que l'esprit naturel des étudiants se trouvait encore décuplé par l'absorption de nombreuses « mominettes » et autres Picon Curaçao.

— Je suis sûr que vous êtes des Belges, affirma soudain une des jeunes personnes ; j'ai habité longtemps votre capitale.

— Avez-vous vu Manneken-Pis ? demanda un cépeïste facétieux.

— Je ne connais personne à Bruxelles, fut la réponse candide de la belle.

On se demande si l'aimable enfant qui avait habité Bruxelles n'y a pas vécu cloîtrée ?...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Histoire de l'art

Ce savant professeur d'histoire de l'art commence ainsi son cours :

« Avez-vous, Messieurs, l'âme d'un détective ? Sinon, je ne vous conseillerais pas de faire de l'histoire de l'art. Une œuvre d'art, c'est un crime ; c'est quelquefois un beau crime, mais c'est un crime ! Il s'agit d'en rechercher l'auteur et les circonstances et d'abord de constituer le dossier... »

Parfaitement juste, M. H. de... mais les savants détectives que sont les historiens de l'art commettent parfois des erreurs judiciaires...



Le Canard

C'est le titre d'une gazette satirique qui vient de naître à Arlon. *Le Canard*, qui se lit tous les quinze jours, donne une biographie d'un grand homme local, tel le citoyen Godchaux, des échos savoureux, et comme il est plus théologique que nous, il remplace notre « Petit Pain du jeudi » par un « Sermon du Dimanche ». Nous souhaitons longue vie à ce jeune et charmant confrère. Mais où a-t-il pris que nous nous figurons avoir le monopole de l'esprit? Il en reste beaucoup pour le *Canard*. A preuve ce petit écho que nous empruntons à notre confrère :

GRAVE ACCIDENT

Quel est donc ce pêcheur enragé, horticulteur renommé, qui, au bord de l'eau, la ligne en main, lisait le premier numéro du « canard », et fut pris d'une telle crise de rire qu'il tomba à l'eau?...

Toute la rue de Mersch se gondola en apprenant son aventure et le danger que le *Canard* à peine sorti de l'œuf aurait pu provoquer!

Qui ne s'abonnerait au *Canard* arlonais ?



Gaston Bérardi et Gérard Harry

Une brochure de Gérard Harry, consacrée à Gaston Bérardi, vient de paraître en librairie. Elle évoque, avec la silhouette de Léon et Gaston Bérardi, le père et le fils, un journalisme disparu, un journalisme laborieux et réfléchi, mesuré et policé, qui s'est effondré sous les éclairs et les coups de foudre de l'information rapide. Gérard Harry fut un des plus fidèles tenants de la dynastie des Bérardi : entré à l'*Indépendance* dès sa vingtième année, il y fut à l'école de la dignité professionnelle, du travail opiniâtre, de la dialectique la plus probe. Il y avait trouvé, débutant comme lui dans le métier, ce Gaston Bérardi à qui il voua une amitié totale : c'est au nom de cette amitié qu'il vient d'apporter à l'écrivain, au poète, au peintre, au musicien récemment décédé à Paris — car Bérardi était tout cela — l'hommage suprême d'une suite de pages consciencieuses et délicatement énumérées.

C'est une chose rare et touchante que le spectacle d'une affection littéraire se perpétuant, toujours égale à elle-même, à travers les jours bons et mauvais de deux vies de septuagénaires ; et les mânes de Gaston Bérardi ont dû tressaillir quand fut déposée sur sa tombe, par une main

toujours fidèle et fraternelle, cette gerbe de souvenirs de regrets.

Ainsi la brochure dont nous parlons honore autant lui que ses pairs ont récemment élu président d'honneur de leur association que celui dont elle célèbre pieusement l'œuvre professionnelle et artistique.

Carlo Delcroix

Les mutilés belges reçoivent, cette semaine, les tités italiens et la délégation qui nous arrive d'au des monts est conduite par un homme extraordinaire M. Carlo Delcroix, à qui il convient que la Belgique lui grand accueil.

Cet Italien, petit-fils de Belge, s'engagea dès l'entrée l'Italie dans la guerre. Nommé sous-lieutenant au de 1916, il participa aux plus rudes combats du Carso, 1917, en essayant de protéger ses hommes contre l'ement des grenades, il fut affreusement blessé. Il per la vue et les bras. Depuis lors, il exerce en Italie un table apostolat. Actif, éloquent, excellent écrivain, duit dans la vie par une femme admirable il est le pagandiste infatigable du patriotisme, l'âme de la ration des mutilés et l'un des animateurs de l'Italie velle. Reçus par lui l'an dernier, les mutilés belges, cours d'un voyage inoubliable, ont été absolument sa par cette personnalité rayonnante. Toutes les associa de mutilés et d'anciens combattants lui préparent une ception enthousiaste.

Le Conservatoire Africain

Il nous reste, de l'avant-guerre, quelques rares bo institutions ; parmi celles-ci, le *Conservatoire africain*. Ce cercle qui, révérence parler, travaille depuis cinqu ans, comme un nègre, pour la Charité, vient de le avec tout l'éclat que pareil anniversaire comporte, le bilé de sa fondation. Et toute la cordialité familière trefois, toute la bonne humeur épanouie des Brux bruxellisants ont présidé à la fête. Le dîner, dans le salon de la *Royale*, fut remarquablement bon ; les leurs pensionnaires de la Monnaie : MM. John-Ch Thomas, L. Van Obbergh, Raoul Girard, accompagnés M. Ardennois, se firent applaudir « à tout casser ». M. Bosquet prononça un discours dans le meilleur d'avant 1914 et fut pris, à la péroraison, d'une émo qui lui mit des sanglots dans la voix et qui impres vivement le plus sympathique des auditoires. M. Mos disert, souriant et courageux : il rompit une lance veur du carnaval. dont le puritanisme socialiste, ess à la bigoterie cléricale, a juré la mort : conservons à xelles, a dit le bourgmestre, sa réputation de ville ble, joyeuse et de bon accueil et n'oublions pas ce carnaval à toujours été, pour le *Conservatoire Africain* et les sociétés similaires de bienfaisance, l'occasion mettre à fruit la philanthropie bruxelloise...

Ad multos annos ! Puisse le *Conservatoire* se conser longtemps à nos sympathies et à notre admiration.

L'avocat distrait

L'avocat Duronsart est un homme fort affairé. Dans chef-lieu de province qu'il habite, il est conseiller munal, président de maintes sociétés et, de plus, mem de la Commission des Hospices ; c'est vous dire qu'il le plus sollicité des hommes.

L'autre jour, devant assister aux funérailles d'un il s'apprête, cravaté, chapeauté et redingoté, à son sa demeure. A ce moment s'introduit dans le vestibule

petit vieux de sa connaissance qui lui barre presque le chemin et lui dit :

— Ah ! Monsieur l'avocat, quelle chance de vous trouver ! J'ai besoin d'une recommandation et...

— Volontiers, Pélériau ; mais je vais à un enterrement. Nous parlerons de cela après...

— Ah ! Monsieur l'avocat, on ne sait jamais quand on revient d'un enterrement. Je vous en prie, inscrivez-moi tout de suite.

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien ! il y a une place vacante à l'hospice ; elle sera fort demandée et je viens vous voir le premier.

— Avez-vous des titres ?

— Assurément. J'ai été pompier pendant trente-cinq ans, médaille civique ; j'ai une hernie...

— C'est bon, Pélériau, je prends note et je m'occuperai de vous... Au revoir !

Et sortant un bristol de sa poche, Duronsart y inscrit les noms et titres de son protégé, puis, pressant le pas, s'en va à la triste cérémonie.

Le soir, à la mortuaire, en dépouillant la corbeille où les amis déposent, avec leur carte de visite, l'expression de leurs sentiments affligés, la famille du défunt ne fut pas peu surprise d'y trouver celle-ci :

ALEXIS DURONSART
avocat

a été pompier pendant trente-cinq ans
atteint d'une hernie
Sincères condoléances

On fit une enquête ; tout s'expliqua, et par la même occasion, Pélériau, que Duronsart avait déjà oublié, fut pourvu de la place qu'il sollicitait.



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Manifestation littéraire

C'est dimanche matin, à 11 heures, qu'aura lieu, à la Maison du Livre, 46, rue de la Madeleine, la manifestation de sympathie en l'honneur de M. Georges Rency, secrétaire général de l'Association des Ecrivains belges, à l'occasion de sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.

Tous les amis des lettres belges et tous les littérateurs sont conviés à y assister.

La leçon à Rothschild

Elle date du temps de Drumont, cette anecdote. Elle est, croyons-nous, oubliée.

Le héros en est ce magnifique aventurier, le marquis de Morès, qui alla chercher là-bas, aux confins de la Tripolitaine, une mort aussi héroïque que mystérieuse. Morès, dans un cercle, se trouva donc faire une partie avec le baron de Rothschild. Que voulez-vous ? On a beau être, d'une part, sémite et, de l'autre, antisémite, les relations sociales rapprochent les hommes que l'on dit du monde. Le baron de Rothschild, en ramenant le petit tas d'or qu'il a à ses côtés, fait tomber un louis. Il se baisse, il plonge sous la table, il cherche. Alors, Morès, avec sang-froid, allume un billet de mille francs chiffonné en torchon et éclaire le parquet.

Il y a longtemps de cela. Les grands seigneurs de cette espèce se font de plus en plus rares.

BUSS & C^o Tous Objets de Choix

LA MAISON CONNUE

pour vos **C A D E A U X**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Reliques

Le docteur Cabanès, membre correspondant de notre Académie royale de médecine, vient de terminer ses « Curiosités de la médecine » par un quatrième volume, le plus curieux de tous. Titre : « Le Sixième Sens ».

Il nous y parle du Saint-Prépuce conservé autrefois dans la cathédrale d'Anvers et qui disparut au XVI^e siècle. Il y en eut d'autres encore ; n'est-ce pas à propos de celui de Charroux que le curé J.-B. Thiers écrivait vers 1697 dans le deuxième volume de son *Traité des superstitions* :

Jacques de Voragine croit que Jésus ressuscite avec son prépuce, et Suarès affirme qu'il l'a présentement dans le ciel parce qu'il est ressuscité avec un corps parfait. Il est donc vrai de dire que Jésus, ressuscitant, reprit le prépuce qui avait été coupé le jour de sa circoncision. Or, s'il l'a repris, comment peut-il être aujourd'hui sur terre, puisque l'évangile n'en dit rien ?

Ca n'a pas empêché, d'ailleurs, la controverse de se perpétuer jusqu'au siècle dernier.

La flûte de Pan

On nous avait dit que la *Flûte de Pan* avait été fondée pour ressusciter et remettre à l'honneur des œuvres musicales anciennes et injustement oubliées. Mais le très moderne est tout près du très ancien, et pour son second spectacle, la sympathique société nous offre une opérette de la formule la plus récente : *Angélique*, de Jacques Ibert, qui fut représentée cet hiver, à Paris, au théâtre de Mme Béizza. Ne nous en plaignons pas : cette farce musicale est une œuvre charmante et originale. La *Flûte de Pan* donne, en même temps, l'*Education manquée*, de Chabrier. L'orchestre sera dirigé par M. Wladimir Golschmann. Cette représentation aura lieu le 7 mai, au théâtre des Galeries.

Fables-express

Monsieur Frick, ex-maieur, homme considéré, fut, par un long discours, l'autre jour, altéré.

Moralité :

Qu'on serve à boire à Frick, hein !

???

La propreté passe avant tout !
« Quand on avance, il faut qu'on prouve »
Aussi, je me baigne partout...

Moralité :

Je prends mon bain où je le trouve ?

???

Guillaume Tell avait, dit-on,
Un bien gentil petit garçon.

Moralité :

Tell père, Tell fils.

???

Quand il fait vraiment chaud, cependant, je dois dire, Nul ne peut éviter le supplice de cuire !

Moralité :

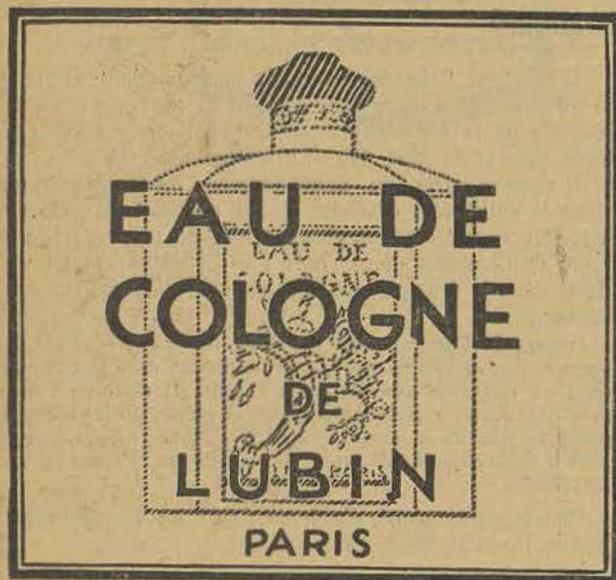
Le soleil « cuit » pour tout le monde.

Terroir

Un ketje lit le programme d'un concert d'amateurs bruxellois et tombe en arrêt sur l'énoncé d'un numéro de danse : *The Regliss Sisters*.

Et, mécontent, il prononce :

— *Regliss Sisters* !... Non, n'est-ce pas ?... *Kaliche Zus-ters*, à la bonne heure !...



Histoire liégeoise

Le petit garçon d'un industriel avait pris l'habitude d'aller jouer dans les ateliers de son père. Les ouvriers ne se firent pas faute de lui apprendre le wallon et toute une série d'expressions plus ou moins malsonnantes de leur répertoire. Le gosse avait fini par être tellement mal embouché que ses parents n'osaient plus l'exhiber aux amis. Un jour que sa mère se disposait à aller à un goûter en ville, le gamin fit un tel tapage pour l'accompagner qu'elle finit par l'emmenager avec elle. En route, elle lui fit cent recommandations :

- Tu seras bien poli !
- Oui, maman.
- Tu ne jureras pas !
- Non, maman...

Arrivé à destination, la mère allait tirer la sonnette quand il la tire par la jupe en lui disant :

— Mâme, quimin faurè-ti dire, quand y faurè dire gueuie ?...

Pourquoi ?

— Savez-vous, nous demande un lecteur, pourquoi M. Plissant ne mettra jamais les pieds au Musée de l'armée ?

Heureusement qu'il répond lui-même : « Parce qu'on y expose des bonnets à poils... »

Très bien.

Le français tel qu'on le parle... en taxi

Lu dans un taxi l'avis suivant sur plaque superbement émaillée :

Les strapontins sont pour s'asseoir et pas pour les pieds. Si les chiens ou le chauffeur pourra faire descendre.

Entre étudiants

— Ce qu'il nous faudrait, vois-tu, à la présidence de l'Association générale, pour qu'elle soit bien dirigée, c'est un grand paresseux...

— Hein ? Quoi ?... Il me semble, au contraire, qu'un actif, un débrouillard, un travailleur...

— Un paresseux, te dis-je, car celui-là, au moins, sûr de tenir les poils dans la main...

Candeur

En promenade avec sa maman, Jacqueline (5 ans) rencontre une jeune femme récemment mariée.

— Bonjour, mademoiselle Yvonne, dit la petite en l'embrassant.

— Tu ne dois plus dire « Mademoiselle », lui dit sa maman : c'est « Madame », maintenant qu'il faut dire.

— Ah ! dit la mignonne, pourquoi ?

— Parce que je suis mariée, répond la jeune femme.

— Avec qui que tu es mariée ?

— Avec M. Henry, que tu connais bien.

— Ah !...

Puis, après un instant de réflexion :

— Dis, Madame Yvonne, j'aime mieux mon papa ; pourquoi que tu ne t'es pas mariée avec mon papa ?

— Mais ton papa est déjà marié avec ta maman ! dit la jeune femme en riant.

— Eh bien ! qu'est-ce que ça fait ! répond la petite ; ça serait marié avec toutes les deux...

“ UN AIR EMBAUME ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS.

Cynisme

On demandait à un vieux noceur qui, sur le tard, avait épousé une fort jeune femme, si elle le rendait heureux.

— Oui, au jeu ! répond-il.

Jovial marchand de cercueil

Ce personnage de feu le Théâtre libre doit s'être établi à Anvers. Nombre d'Anversoises, en effet, ont reçu la couronne de fleurs artificielles.

J'ai l'honneur de vous informer de ce j'ai ouvert un magasin de couronnes, composées les unes de fleurs naturelles, les autres de fleurs artificielles.

Je me charge également de la confection de tous cercueils de luxe et ordinaires, ainsi que du transport par auto-corbillan vers toutes localités tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays.

Dans l'espoir d'être favorisé de vos ordres, le cas échéant je vous prie d'agréer, MM., l'assurance de ma considération distinguée.

L'eau vous en vient à la bouche...

L'esprit américain

Un riche Américain, qui passe chaque année six mois à Paris, tient à passer pour un gentilhomme. Quand il est remarqué, dans un bar ou un théâtre, une jeune femme qui lui plaît, il envoie à celle qu'il désire un billet de mille francs, avec sa carte, sur laquelle il a écrit ces mots : « Je suis candidat à votre académie ».

Et ce qu'il y a de triste, c'est que ça réussit presque toujours.

Film parlementaire

Ceux qui s'en vont

On a fait de M. Verlinden, le député ouvrier d'Anvers, qu'une traîtreuse appendicite a brusquement anéanti, un éloge funèbre unanimement approuvé. Et c'était mérité.

Ce fort brave homme, trapu, massif, à la figure ouverte, avec son aspect propre de travailleur endimanché, faisait figure sympathique sur les bancs de l'extrême-gauche. On savait que les Allemands, pour punir cet internationaliste d'un patriotisme affirmé par des actes pendant la guerre, l'avaient emmené et gardé en captivité pendant plus de trois années. Il n'en était ni plus fier, ni plus décoré, et n'en parlait à personne.

Il parlait d'ailleurs fort peu, sauf quand les intérêts des agents, fonctionnaires et ouvriers des services publics étaient en cause. Et c'était, assure-t-on, un avocat habile, conciliant, dont le langage modéré, presque timide faisait contraste avec les imprécations rugueuses et belliqueuses de son ami, M. Uytcever, lequel, pour formuler les revendications les plus raisonnables et demander les choses les plus simples, prend le ton farouche du commandant Bravida, capitaine d'habillement.

M. Verlinden avait le ton et la manière. C'est peut-être pour cela que les regrets qui ont salué sa mémoire ont été salués d'applaudissements moins discrets que l'homme modeste et effacé auquel le Parlement payait ce salut dernier.

Un autre député socialiste va disparaître lui aussi, mais il s'en va volontairement, ou à peu près. Evincé au poll que présente la dernière élection d'avril 1925, il fut néanmoins présenté, à la condition que son mandat serait coupé en deux après la première moitié de législature et que la partie restante serait recueillie par le suppléant du parti.

Notre député — avons-nous dit qu'il s'agit de M. Camille Mostaert, représentant de Bruges? — va donc s'exécuter, avec plus ou moins de bonne grâce. Car le remplaçant est là, la traite en main, qui s'impatiente et cogne à la porte.

Ce sont des mœurs politiques un peu déroutantes, mais la génération nouvelle a ses dents et ses appétits et elle le fait bien voir. Place aux jeunes!

Le suppléant de M. Mostaert est fort jeune, même dans son parti, où le conduisit un flamingantisme assez remuant... pendant la guerre, tandis que M. Mostaert

est un ancien, un très vieux militant, que sa situation sociale de gentleman-farmer et de brasseur à Oostcamp, un joli bourg de la banlieue de Bruges, n'avait pas empêché de rejoindre le parti socialiste à l'heure des coups et des vicissitudes.

Il faisait figure très curieuse d'homme de la terre, pour les intellectuels et ouvriers industriels de l'extrême-gauche. Son visage rasé et hâlé de vieux paysan, ses yeux pétillants et malicieux de rural, qui on ne la fait pas, son éloquence pittoresque, fleurie de proverbes et de citations d'almanach attiraient et retenaient l'attention.

Il évoquait un peu « boerke van Brussel », cet autre paysan représentant la terre flamande, mais il avait dans la parole et dans la pensée quelque chose de moins fruste et de moins rusé.

Quoi qu'il en soit, les paysans ne seront plus guère représentés à la Chambre. Il y a bien, à droite, le groupe agrarien, mais il ne comporte que de grands seigneurs, propriétaires du sol cultivé par leurs fermiers, des notaires et des jeunes avocats attachés aux services juridiques des « Boerenbonden ». Et du côté gauche on ne trouve plus que ce bon M. Niezette, un petit fermier de la Haute-Fagne, qui siège à la Chambre depuis trente-trois ans, semble être revenu de bien des choses et ne parle plus des aspects de la vie rurale que pour demander la protection des petits oiseaux du bon Dieu!

L'agriculture manquait déjà de bras. Voici qu'elle va manquer de bouches.

Ceux qui s'en viennent

Ils sont deux nouveaux venus qui vont prendre place sur les travées socialistes, sans qu'une notoriété quelconque les ait précédés.

M. Engels, qui succède à M. Verlinden, est le fils d'un fondateur du parti socialiste de la métropole. Il est de la branche. Dans le monde syndical il occupe, paraît-il, une place assez en vue. De plus, il est un des assidus des congrès de la libre-pensée.

M. Victor Ernest va l'accueillir à bras ouverts. Il n'est plus seul à représenter à la Chambre l'anticléricalisme intégral et indéfectible.

L'autre suppléant qui arrive, ou plutôt se montre pressé d'arriver, c'est M. Van Ackere, qui va chausser les pantoufles parlementaires de M. Mostaert. Il est, lui aussi, secrétaire de syndicats et, bien que connaissant bien le français, est décidé à ne parler qu'en flamand dans l'enceinte.

Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Ça lui passera s'il veut, bien entendu, se faire écouter. Car, hormis les ouvriers des Flandres, qui se trouvent dans l'impossibilité absolue de se servir du français, tous les intellectuels flamingants ont fini par parler le français. MM. Poulet, Van de Vyvere, Van Cauwelaert et Camille Huysmans n'avaient, du reste, jamais fait autrement. Et leur exemple avait été suivi par les sous-diacres de la chapelle flamingante : MM. Marcq, Van Dievoet, Rubbens, Van Isacker, à droite; Boedt, chez les libéraux; Bouchery et Doms chez les socialistes font de même.

Et les frontistes commencent déjà à interrompre en français.

La Chambre des paires

L'autre jour, après un vote par appel nominal, on constata qu'une vingtaine de députés s'étaient abstenus, parce qu'ils avaient pairé avec un collègue d'une opinion « contraire », comme le dirait M. Beulemans.

Et M. Van Walleghem de s'écrier : « C'est presque la Chambre des pairs. C'est déjà la Chambre des paires. »

Y a-t-il abus de cette tradition parlementaire? On peut, en tous les cas, s'étonner de son usage excessif, alors que nous vivons sous un ministère d'entente nationale, ce qui laisserait supposer qu'il ne devrait pas, dans les conjonctures présentes, exister de majorité ni d'opposition.

Quoi qu'il en soit, on commence à s'inquiéter, dans tous les groupes, de la facilité trop grande avec laquelle on s'accorde ainsi réciproquement des congés. Comme toujours, lorsque l'on aura dépassé les bornes, les partis réagiront avec trop de rigueur et cela fera une nouvelle bêtise.

Car qui peut affirmer qu'il ne sera jamais malade ou qu'un devoir impérieux et grave ne devra pas l'éloigner de la Chambre, alors que sa place était là? L'homme prévoyant pourrait, au moins, éviter tout dommage à son parti et aux siens, en pairant. Tandis que l'autre n'échappera pas au reproche d'indifférence, d'imprudence.

Hauts-parleurs

On prête au bureau de la Chambre l'intention de faire installer dans les locaux accessoires entourant l'hémicycle (salons d'attente, de lecture, buvette, bibliothèque) des appareils hauts-parleurs et diffuseurs, qui reproduiraient les discours prononcés à l'intérieur de l'enceinte.

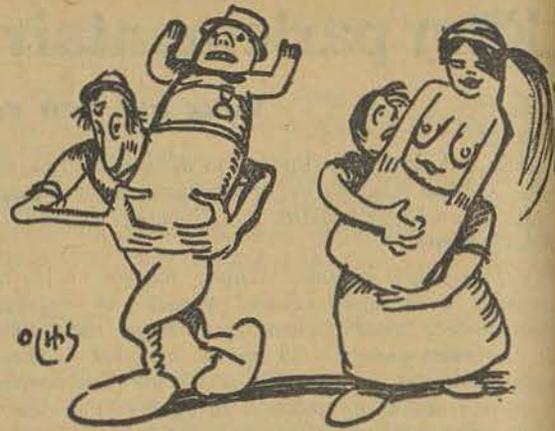
Il y a du pour et du contre. L'un des questeurs, à qui l'on demandait d'authentifier la nouvelle, s'écriait :

— Misérables, vous voulez donc me tuer. Comment, je me réfugierai à la buvette pour ne pas entendre les borborygmes de Fieullien et les vrombrissements de Jacquemotte, et ce tapage me parviendrait jusque là?

Heureusement qu'il y a, en face, le Parc, ses frondaisons vert tendre et l'orchestre municipal de Théo Mahy.

L'Huissier de Salle.

« POURQUOI PAS ? » est le seul périodique belge, dont le tirage, toujours croissant, nécessite l'impression sur une presse rotative depuis le 13 avril 1923.



Robinne et Libeau

ou LES PHOTOGRAPHIES A DÉDICACES

Notre Libeau national se trouvait, l'autre jour, à dîner, dans une maison bruxelloise, avec les époux Alexandre-Robinne, qui venaient de jouer, avec le succès que l'on sait, au Théâtre des Galeries, le « Tombeau sous l'Arc de-Triomphe ».

Les convives entendirent, à quelque moment, Mme Robinne dire :

— Voyons, Libeau, quand me remettrez-vous la photographie dédicacée que vous avez de moi? Vous savez que vous aviez promis de me l'envoyer...

Libeau répondit :

— Excusez-moi de l'avoir oublié; j'ai fouillé l'autre jour un tas de papiers pour la retrouver et je n'ai pas mis la main dessus.

Quelqu'un s'étonna :

— Comment! dit-il à Libeau, vous avez le bonheur de posséder une photographie dédicacée de Mme Robinne, vous en faites aussi peu de cas!

— C'est qu'il y a plusieurs espèces de photographies dédicacées, répondit Libeau.

Et il cligna de l'œil vers Mme Robinne. Elle sourit de l'air d'intelligence et d'approbation qui intrigua nettement les assistants.

On voulut savoir et l'on sut; l'intéressé s'expliqua et se fit prier...

???

Du temps qu'il faisait les beaux soirs de l'Olympia, Libeau avait trouvé le moyen bien original de décorer sa cave qui leur servait de loge, car vous saurez qu'à l'Olympia les artistes sont mis en cave comme les bons vins : ils couloir souterrain mène au cellier qui leur est réservé pour se maquiller et s'habiller. Afin de donner quelque gaieté à cet endroit funèbre, Libeau avait eu une idée qui ne viendrait pas à tout le monde : il s'était procuré, chez les marchands qui en font commerce, les plus récentes photographies des artistes les plus célèbres de Paris d'ailleurs... et les avait dédicacées lui-même à sa grande gloire. Dès qu'il se sentait devenir triste dans sa cave ou qu'il éprouvait le besoin de se remonter (comme, comme il dit, ses jours de slaptitude), il passait sa revue sa galerie de portraits — et la bonne humeur et la confiance lui revenaient tout de suite. C'est que Luc Guitry, l'air avantageux et le masque hiératique, lui avait fait une dédicace : A mon digne émule, à celui qui, quoiqu'il ne sera plus, continuera à illustrer la scène française.

ENQUÊTES

SUR

CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES

EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR

AUTEURS ou COMPLICES de
Vol, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR

Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

min Gémier avait écrit : A Gustave Libeau, son rival quelquefois, son admirateur toujours ! Sarah Bernhardt avait « la beauté élégante du plus haut représentant l'esprit bruzellois » ; Tristan Bernard l'appelait son maître ; Sacha Guitry, abdiquant son scepticisme couturier et s'adressant plus spécialement à Libeau auteur dramatique, avait tracé — d'une écriture qui ressemblait à celle de son père, de Gémier, de Sarah Bernhardt, — ces mots lapidaires : Libeau, cesse de vaincre, ou cesse d'écrire ! Max Dearly s'écriait : Que ne puis-je applaudir tous les soirs ! et Mistinguett, toujours priante et un peu folle, avait écrit : Une année de ta vie pour pouvoir, mon Gustave chéri, te passer la main dans les cheveux en chantant : « C'est mon homme ! »

Enfin, la Duse elle-même (les morts qui, quelquefois, vivent, peuvent bien, quelquefois aussi, écrire) avait écrit, mêlant la verdeur du parler bruzellois à la suavité du doux parler toscan : Une baise de toi, piu mori ! Quant aux Pitoëf, ils avaient calligraphié, au bas de leur signatures, ces mots simples et bien russes : Pour Dieu, pour l'Empereur et pour la Patrie !

Une lumière d'apothéose baignait les murs salpêtrés de la loge ! Et les profanes qui, venus pendant les entr'actes, faire visite à Libeau, avaient l'honneur de le voir se lever ou mettre ses bretelles, se sentaient pénétrés d'une admiration profonde et d'un respect ému...

Sil arrivait que quelqu'un émit un doute sur l'authenticité des dédicaces, Libeau répondait :

— Qu'est-ce que ça fait, l'authenticité ? Est-ce qu'il faut de l'authenticité pour que ces photos-là vous mettent dans le cœur au ventre ?

???

Robbinne avait entendu parler, dans le monde des théâtres, de la galerie de Libeau et elle savait que son image était figurée.

— Voyons, Libeau, dit-elle, rappelez-moi la dédicace que j'avais inscrite sur ma photo ?

— Comment ! vous ne vous en souvenez plus ? fit Libeau sur le ton d'un doux reproche.

— Pas du tout ! confessa-t-elle en toute sincérité...

Libeau, avec simplicité, répondit :

— A Gustave Libeau, le seul homme que j'aie vraiment aimé !...

Robbinne, tout de même, battit des cils ; mais aussitôt, avec son plus joli sourire et l'accent d'une vive reconnaissance :

— Je suis vraiment confuse, dit-elle... Vraiment, Libeau, vous m'avez gâtée !...

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

SALADE HIPPIQUE

à l'usage des habitués de nos champs de course

Avec mon beau costume tête *Denaigre*, sortant du meilleur *Taylor* de la ville et mes beaux gants couleur *Heapy* mûrs, me voici aux courses.

Largement pourvu de *Franck*, je *Ribaucourt* à la pensée de mes gains *Evans-tuels*... La Fortune !... *Vers elle vais-je ?*...

Je tourne comme une *Ellis* autour de la tribune. Allant et venant comme la *Cock* d'un *Navir* en perdition, je *Tanghe*, l'œil *Br...agard* et je *re-Luke* les autres, pour voir comment on *Hopper*. Je ne *Say* que faire et je reste enfin *Deboodt* près d'un *Bouisson*. Mais, au fond, je ne suis ni calme... *Niguet* et comme, par curiosité, je jette un coup d'œil sur le papier d'un voisin, à la tête de *Braconnier*, celui-ci me traite *D,Haene* et de *Jesse-Mathieu* !...

« Elle est *Reed* ! pensai-je, et je m'empresse de filer, sans *Hosay* tourner la tête... »

Je me sens ému. Une sorte de *Boul-vin* s'arrête dans ma gorge. Je martèle la terre comme un *Laboureur* et je déchire nerveusement mon programme en *pe-Tribout*...

De m'être fourvoyé en cet endroit, je sens mon âme se *Bourlet* de remords... Prenant la pose du penseur de *Roden*, je chante, in petto, un *Miserez-ré*... Pour mieux réfléchir, je change *Denis* et vais m'asseoir près du buffet, devant une vieille *Barriz*, où le garçon m'apporte un *Bock Sale*... Je dois avoir l'air drôle ; il me semble que tout le monde m'a *re-Marquet*... *Malton* pris pour un voleur ?...

Alors, changeant *Davis*, je vais mettre, sans plus d'hésitation, un gros billet au *Mutuel* et en-*Corin* chez un book, sur un cheval de première *Claeys*...

Les jumelles en ban-*Doulière*, heureux de ma décision, je me balade et m'impatiente un peu... « Vais-je *Garnier* ? », me dis-je... Mais qu'a-*Stanton* pour commencer ?

Comme pour répondre à ma *Question*, on sonne soudain le départ. Mon cheval n'a pas l'air d'un *Dormer* et mon *Jochems* semble vigoureux...

L'affaire est dans le *Sak* !... De joie, je brise ma *Kahn* sur la barrière !...

Mais tout à coup, mon visage *Jouny*... Mon canasson vient de prendre un billet de *Parker* et le fameux jockey *Leach* le gazon d'une façon fort cavalière... Un vrai prince de *Galles* !...

Alors, pris de *Furrie*, sans attendre mon *r'East*, je file, la bourse *Platt*, honteux comme le *Renard* de la fable !...

Mais *Leclercq* de l'histoire, c'est qu'après *Wilson* comme celle-là, je me suis *Remy* à jouer !...

Marcel Antoine.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

SERVO WESTINGHOUSE s'adapte à toutes voitures
FREIN & STRAF
104, rue de l'Académie
BRUXELLES

Le Jeu des Sept Jours

Congrès socialiste

JEUDI 21 AVRIL. — Le congrès socialiste de Lyon a pris fin. On s'est beaucoup disputé, comme dans tous les congrès socialistes : quand le socialisme n'aura plus ses hérétiques, il sera bien près de sa fin. Puis tout a fini par s'arranger et le cartel avec les radicaux a été admis.

Tant qu'il y aura des congrès socialistes, on assistera à des spectacles analogues. Il y a dans le socialisme une pure doctrine qui ressemble, comme une sœur, à la doctrine communiste. Tant qu'un militant n'a aucune responsabilité, il est porté à la défendre; dès qu'il détient un mandat quelconque, il songe à la reléguer dans la « catégorie de l'Idéal ». Comme dans les congrès, les « militants » sans mandat sont la majorité, on commence toujours par incliner vers la pure doctrine et par rejeter les contingences. Mais, peu à peu, la conversation se couloirs endort. On apprécie les avantages que le parti, et surtout les affiliés au parti, peuvent retirer d'une participation au pouvoir. On n'ose pas le dire, mais on reconnaît qu'un camarade ministre ou supporter d'un ministre, peut être bien utile. Aussi, après avoir entendu de grands discours intransigeants, les congrès socialistes finissent toujours par une solution à l'eau de rose.

Evidemment, cela vaut mieux ainsi, mais il y a les communistes qui, toujours, profitent de ces tours de passe passe.

Le métier de Roi

VENDREDI 22 AVRIL. — Le métier de Roi n'est pas commode par le temps qui court. Si les socialistes ont cessé de se proclamer républicains à tout bout de champs et laissent souvent à leurs ministres le droit de se conduire en gens bien élevés à l'égard du souverain qu'ils ont accepté de servir, voici que les patriotes, reprochent plus ou moins directement au Roi de se montrer insuffisamment monarchique. La Ligue des Associations patriotiques lui adresse, aujourd'hui, une lettre qui, sous sa forme respectueuse, n'en est pas moins une suite d'impérieux conseils. Il s'agit du fameux article de M. Vandervelde publié par le « Berliner Tageblatt ». Cet article a mis la ligue dans une violente indignation dont elle croit devoir faire part à Sa Majesté. Elle « l'adjure de faire usage de ses prérogatives royales pour mettre un terme à de semblables agissements ». Autrement dit, la ligue prie le roi de faire son métier de roi.

Assurément, l'article de M. Vandervelde était une gaffe. Nous croyons que Vandervelde lui-même le reconnaît aujourd'hui et s'en mord les doigts. Mais, pour des royalistes, la lettre de la Ligue des Associations patriotiques est presque une insolence.

Un Gaffeur

SAMEDI 23 AVRIL. — Un gaffeur, c'est ce général Steye, le grand chef de l'armée allemande qui a succédé à Von Seeckt. Après avoir fait faire antichambre pendant une demie-heure aux attachés militaires de France et d'Angleterre, qui étaient venus lui faire une

visite de politesse, il les a congédiés d'un au revoir sec, trois secondes après les avoir reçu d'un bonjour moins sec. Les nationalistes allemands trouvent très spirituel. M. Stresemann n'est certainement même avis. Depuis Locarno, ce brave homme s'est de démontrer au monde que l'Allemagne est de pacifique, il n'y a plus aucune raison pour l'occupation de la Rhénanie. Or, c'est à ce moment cet espèce de malagauche veut faire étalage de l'insolence boche d'avant-guerre. Si un général français ou même belge se permettrait une incartade de ce genre, de compromettre la politique de son gouvernement, quel abatage!

Mais, en Allemagne, vous verrez que ni Stressemann ni Marx ne préféreront mot. « Rompez! », leur dit ce général, s'il se permettait de glisser une timide servation.

Le meeting maritime

DIMANCHE 24 AVRIL. — L'opinion en Belgique a quelquefois de violents sursauts, mais, en général, elle retombe bien vite à sa tranquillité somnolente, mâtre et middelmatique. Devant le camouflet de notre gouvernement à reçu de la Hollande lors du traité hollando-belge, le public s'est cabré, mais commence à retomber dans sa morne quiétude. La Ligue maritime, que préside avec activité le bâtonnier Hennebicq — ce qui lui a valu le surnom traditionnel d'Amiral, innocente plaisanterie qui n'a jamais de tort à personne — voudrait bien l'en faire sortir.

Elle a employé le moyen le plus simple, celui s'impose naturellement aux avocats, le meeting. Ce dimanche a été la journée du meeting maritime et elle l'avait favorisé d'une flotte de première classe. M. Hennebicq d'abord a prononcé un excellent discours. M. Rotsaert, a exposé (en flamand), la question avec une éloquence directe et précise qui montre que le casse-cou n'est pas aussi casse-cou qu'on le dit, ce fut encore le colonel Fontaine et enfin M. Buyl qui fut le premier de tous à protester contre l'amnistie.

Tout cela est fort bien, mais les meetings ne sont pas d'ordinaire que les convaincus, les ultras, mais c'est si l'on peut ainsi dire. Pour produire une véritable agitation, il faut les multiplier à l'infini. D'autant que cette question de l'Escaut est très complexe. Hors d'Anvers, la plupart des Belges n'y ont jamais réfléchi. Ils se disent bonnement que les choses n'ont pas trop mal marché jusqu'ici. Il s'agit de leur expliquer que si la question n'est pas réglée, elles pourraient aller très mal dans l'avenir. Ce n'est pas commode.

Cette ennuyeuse histoire hollando-belge a du moins un avantage, elle fait apparaître au plus obtus des nationalistes qu'il y a une solidarité belge. Quand il s'agit de la liberté de l'Escaut, le flamand est un « frère ennemi pour le frère batave au même titre que le Wallon. C'est la Flandre, plus encore que la Wallonie qui a souffert du régime d'étouffement que la Hollande nous a imposé depuis le traité de Munster et les traités de Gand et d'autres lieux le comprennent très bien. Aussi, parmi les organisateurs du meeting n'était-on pas loin de penser que l'intervention de Buyl contre l'amnistie était impolitique. Elle n'a pas été moins applaudie. La question de l'amnistie est une question sionne; le problème de l'Escaut pis encore...

L'avion de Maestricht

VENDI 25 AVRIL. — Grand émoi au ministère des Affaires étrangères. La chose est certaine, un avion a survolé Maestricht en y jetant des proclamations. Jusqu'à présent, les Hollandais ne se sont guère inquiétés. Mais les fonctionnaires de la rue de la Loi commencent à la trouver mauvaise. Ces manifestations les obligent à rédiger des communiqués qui font rigoler le monde. Gaminerie! disent-ils, stupide gaminerie! Oui. Evidemment. Mais n'oublions pas que l'on a attendu en Hollande que la question de l'Escaut n'intriguait pas sérieusement les Belges. Tout de même, les exploits des « trublions nationalistes », comme dit le proverbe, montrent qu'on se trompe.

Jan Cloetens quitte la Monnaie

MARDI 26 AVRIL. — Jan Cloetens quitte la Monnaie. C'est le grand événement de la semaine. Car ce grand Cloetens, contrôleur immuable, était une institution locale, sinon nationale, comme Manneken-Pis et la garde-civique de Molenbeek. La garde-civique a disparu. Jan Cloetens s'en va à son tour; seul Manneken-Pis nous reste. Une légende assure, disions-nous, quand, en 1922, on fêta le cinquantenaire du sympathique contrôleur général, qu'il débuta dans la vie théâtrale comme secrétaire de Cécile Sorel. Cette légende doit être douteuse. Mais que de gens sont morts et sont nés pendant les temps lointains où il débuta! Que d'artistes ont connu la joie de commencements heureux, la consécration, puis l'effondrement de leur gloire! Que de rêves, que de rêves, que de déboires, que de succès ont couronné les directeurs et les auteurs pendant ce demi-siècle! Que de romans et que de drames se sont ébauchés et déroulés derrière ces murs auxquels Jan Cloetens, uniquement occupé à délivrer des fauteuils assis et des fauteuils debout (une spécialité de fauteuils dont il est l'inventeur) tournait obstinément le dos!

Après Campocasso, Cloetens a contrôlé sous Letellier, sous Debever, sous Verdhurt, Dupont et l'apissida, Stouvenel et Calabresi, Kufferath et Guidé, de Thoran, Van der Meulen et Spaak... Il leur a obéi avec le même soumissionnisme; il les a servis avec le même dévouement; il a collé, comme un timbre, les sympathies des uns et des autres; il a « fait » les salles avec le même discernement, avec la même adresse; il s'est incliné avec la même solennité respectueuse, à l'occasion des galas officiels, devant Léopold Ier, Léopold II et Albert Ier; il a entendu le bruit des abonnés huer tel ténor et refuser au vote telle soprano, au temps où les abonnés usaient de leur droit de censure comme de leur droit d'applaudir et se prononçaient par bulletin de vote sur l'acceptation ou le refus des artistes débutants. Il a vu les Boches. Il a vu les Français après-guerre et ses joies. Que n'a-t-il pas vu? Et maintenant, il s'en va vers la retraite comme un philosophe qui sait ce que valent les modes musicales et la manie des abonnés.

Déjeuner du Cercle Gaulois

MERCREDI 27 AVRIL. — Le Cercle Gaulois a donné son déjeuner hebdomadaire en l'honneur de M. Paul May, ambassadeur, du peintre russe Iacovleff et du journaliste de Lichtervelde, historien de Léopold II. C'est l'occasion pour notre ami Frans Thys, président du Cercle, de prononcer un toast d'un loyalisme débordant, le plus royaliste que les Gaulois... de Bruxelles.

Petite correspondance

Le chercheur. — Votre citation est inexacte. C'est Aurélien Scholl qui a écrit, au lendemain de la publication de la *Terre*: « M. Zola a eu l'audace de mettre sur du papier blanc ce qu'on ne mettait, avant lui, que sur du papier imprimé. » Il est vrai que Zola avait traité Scholl de bourgeois dévoyé et avait ajouté: « Je ne connais pas, dans le domaine de la pensée, d'homme plus ordinaire, de cerveau plus épais, que ce cavalier élégant et spirituel de l'anecdote. »

A. G., Marcille. — Merci de votre communication, mais les fantaisies orthographiques que vous nous communiquez n'ont rien d'exceptionnel. Nous avons vu mieux.

Odilon-Jean Périer. — En effet, ces coquilles rendaient vos vers incompréhensibles. Nos excuses.

Auguste Fich... — Votre définition de la femme adultère a déjà paru dans le *Pourquoi Pas?* et comme elle a effarouché la pudeur de M. Plissart, nous nous garderons bien de la rééditer.

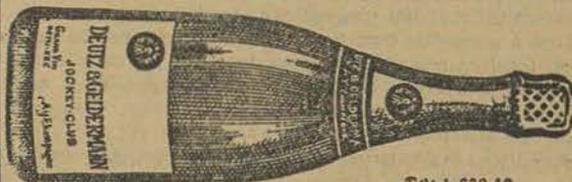
Alfred Bourguet, à Awans-Aywaille. — Trop tard, hélas! le concours est terminé.

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat



On nous écrit

Le pacifiste indigné

Messieurs,

Ayant lu avec quelque retard, votre numéro du 15 courant, je vous prie de ne point vous étonner de recevoir tardivement quelques considérations relatives à l'un des articles dudit numéro.

Il s'agit de l'article dédié au député Somerhausen; non quant au fond, mais au sujet d'une phrase glissée dans un des paragraphes.

Cette phrase renferme ceci : « ... qui parfois par excès de sensibilité n'ont voulu voir de la guerre que ses horreurs » (page 409, 1^{re} colonne).

Ces mots sont absolument sans équivoque et disent clairement que la guerre renferme autre chose que des horreurs.

Bien entendu. Dans toute guerre il y a toujours deux points de vue : celui d'une minorité, qui en profite; celui d'une majorité, qui écope.

Dans la catégorie « minorité », il faut notamment comprendre : les tourneurs et marchands d'obus, les fabricants de dynamite et autres cheddite, de savons, les fournisseurs de ceinturons, de draps militaires, voire d'automobiles, etc., etc...

Pour ces Messieurs (!) la guerre renferme évidemment autre chose que des horreurs; plutôt n'en renferme point.

Voilà le point de vue de la minorité.

Autre point de vue, aussi intéressant sinon plus, que l'autre : celui de la majorité, à laquelle on ne demande jamais l'opinion (très malheureusement).

Parlons des belles nuits passées pendant plus de quatre ans dans des tranchées pleines d'eau ou de rats, voire des deux ensemble.

Parlons des explosions de mines, avec inhumation rapide et prématurée, avec armes et bagages; c'est joli comme spectacle, en vérité.

Parlons des explosions d'obus réduisant en une bouillie informe et sanglante, ce qui une seconde auparavant était un bataillon; très poétique, n'est-ce pas!

Ah! vrai, au cours d'une guerre on assiste à de beaux spectacles, précédés de superbes bourrages de crânes : c'est pour le droit, la civilisation, la défense de vos foyers. Oui, pour être ensuite à la merci, en l'an de grâce 1927, des anglo-saxons.

Ces temps sont probablement et très, très heureusement, près d'être révolus.

De là, évidemment, colère des marchands d'obus contre S. D. N., Locarno et généralement contre tous ceux qui sont assez naïfs pour croire que tout le monde en a assez de la guerre et qui travaillent dans le sens de la paix.

Colère des anciens combattants (les authentiques)? Non! colère contre ceux qui n'en ont pas encore assez.

Il est à remarquer qu'à tous bruits de guerre proche ou lointain, froideur marmoréenne dans tous les journaux réactionnaires; et pour cause, en cas de conflit, on y assiste et de très loin, en spectateur (pour ces Messieurs, ni plaie, ni bosse, pas d'horreurs non plus).

Mais à tous bruits ou menaces de paix : dans les mêmes journaux, ricanements de fauves, hurlements de joie, (à la vue des naïfs pacifistes et de leurs efforts) caricatures, dont lesdits pacifistes font tous les frais.

Comme encouragement aux pacifistes, on ne pourrait rêver mieux!

Il est certain qu'un Monsieur qui travaille en vue de la Paix, doit être enfermé comme criminel et fou; les Mussolini autres chiens enragés étant portés au Pinacle.

Vous destinerez sans doute ce qui précède et le papier Vorax; j'en ai l'intuition, mais elle ne m'a pas arrêté dans mon dessein de vous faire connaître un point de vue qui est celui de beaucoup d'autres, sans être le vôtre ni celui des « roïques » marchands d'obus.

Bien à vous, Messieurs,

Air connu; les marchands d'obus, les horreurs de guerre, Mussolini « chien enragé » et cette candide illusion de croire qu'il suffit de détester la guerre pour ne pas pêcher, comme si on faisait de la prophylaxie en marchant; tout cela est de style; mais dans ce genre de littérature, la lettre de ce pacifiste indigné est restée réussie.

Protestation

Monsieur le Directeur du « Pourquoi Pas? »,
Bruxelles

J'ai lu dans le « Pourquoi Pas? » du 15 courant un petit article intitulé « le musée de... Wuertwezel » dont un mot m'a mis dans tous mes états et je saisis le premier moment de calme que me laisse mon indignation bien compréhensible, pour me saisir de ma plume la plus acérée et vous saisir de la mise au point suivante :

Vous écrivez : « Et si le Modigliani s'égarait à Wuertwezel à Zoetenay ou à « Qu d'Vian », ce sera, etc... »

J'ai compris que c'était Cul du Qu'vau que vous vouliez dire et j'ai alors senti naître en moi une noire tristesse qui a été transformée en indignation au point que j'en devins jaune et sentant tout le poids de l'injure, j'en suis devenu rouge et colère.

Et en effet, Monsieur, comment confondre deux Qu différents!

Qu d'Vian donne une impression de petitesse, d'idiotisme, bête quoi. Cul du Qu'vau (cheval n'est-ce pas, s'il faut vous dire), au contraire, évoque quelque chose de grand, de formidable. En le prononçant, instinctivement, on sent un mouvement de retraite à la pensée de la dangerosité et trouble ruade; en énonçant l'autre, au contraire, on a envie d'attraper une queue qui se balance mollement et de la saisir sans la moindre pensée d'une riposte quelconque.

Et vous avez pris ce Qu là pour l'autre, le nôtre Monsieur. Ah, non, rectifiez, je vous prie, rectifiez sans tarder. Sans quoi ce qui vous attend.

D'une enquête profonde, sévère, complète et impartiale que j'ai faite, il résulte que les 4,000 habitants du Cul du Qu'vau depuis le nouveau-né de la Grande-Génie qui est tombé au dernier en même temps que les « cloques » jusqu'à Chazaré qui a 83 ans, tous, vous entendez bien, ont décidé de vous envoyer leurs témoins pour exiger la juste réparation qu'exige leur honneur atteint et leur amour-propre blessé.

Mais, je veux croire cependant, que vous n'attendrez pas un envahissement et qu'au reçu de la présente, vous vous empresserez de rectifier et de remettre les Qu à la place qui leur revient tout en nous faisant parvenir vos excuses les plus plates comme il sied à quelqu'un qui a commis une faute extraordinairement grave, comme c'est le cas.

En attendant de vous envoyer autre chose, si c'est nécessaire je vous envoie mes salutations provisoires.

Pour et au nom des habitants du Cul du Qu'vau,

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles



Le gouvernement français a eu, récemment, un fort joli geste qui a été droit au cœur de tous ceux qui croient à la nécessité absolue de l'émancipation physique de la race par le développement de l'éducation sportive : il a élevé au grade d'officier, dans l'ordre de la Légion d'Honneur, notre confrère et très vieil ami Victor Breyer.

Journaliste intègre à la carrière nette, sans compromission, d'une loyauté jamais prise en défaut, Victor Breyer poursuit depuis trente ans, avec une ténacité, une vaillance, une opiniâtreté exemplaires sa noble tâche en faveur de l'éducation physique obligatoire, tâche souvent ingrate, mais, chez lui, toujours inspirée par un idéal animé par la Foi !

Mais, c'est aux industries du progrès, aussi, que Victor Breyer rendit les plus grands services au cours de ce dernier quart de siècle : dès le premier jour il crut à l'avenir de l'aviation comme il avait été l'un des apôtres de l'automobilisme en France. Avec beaucoup de talent, il sut par la plume, mener d'habiles campagnes qui devaient donner un essor considérable au sport automobile et contribuer à la démocratisation du véhicule à moteur.

Le sport du cyclisme lui doit également une grande reconnaissance pour les nombreuses initiatives heureuses qu'il eut à son sujet et l'impulsion, la publicité, qu'en tant qu'organisateur ou journaliste, il donna aux compétitions internationales à retentissement mondial, du succès desquelles dépendaient souvent la prospérité des maisons de cycles.

Victor Breyer apprit son métier en voyageant : s'il parle avec tant de compétence et d'autorité des sujets qu'il traite dans les colonnes de son journal, « L'Écho des Sports », c'est qu'il est toujours allé à la source même chercher les informations : ses voyages en Amérique, ses « tours d'Europe » ne se comptent plus. Pas plus, d'ailleurs, que le nombre de reportages qu'il fit en Belgique où il compte de nombreux et dévoués amis.

Victor Breyer a fondé, collaboré ou dirigé quelques-uns des plus importants organes français de propagande sportive — dont la défunte « Vie au Grand Air », où il publia, pendant une dizaine d'années, de remarquables chroniques sur les grands événements de l'époque — Il appartient à cette brillante lignée de journalistes sportifs qui ont nom : Charles Faroux, Henri Desgranges, Frantz Reichel, Tristan Bernard — parfaitement ! — Robert Coquelle, le regretté et spirituel Georges Prade, pour ne citer que ceux qui firent école.

Bref, lundi dernier, à Paris, au cours d'un banquet de 250 couverts, la rosette de Victor Breyer a été joyeusement fêtée et abondamment arrosée. Tous les organismes de la grande famille sportive y étaient représentés. Un ancien ministre présidait.

Je vous laisse à penser en quels termes, divers orateurs éloquents, firent l'éloge du héros de la fête... Et Victor Breyer, ému comme au jour de sa première course, fit lui, l'éloge de la mission du journaliste sportif, champion d'une noble cause !

Victor Boïn.

Les recettes des chemins de fer

La presse quotidienne a communiqué, à la fin de la semaine dernière, les recettes réalisées en mars par la Société Nationale des Chemins de fer.

Elles accusent une nouvelle progression et dépassent même de 4.196.000 francs les prévisions établies en tenant compte non seulement de l'allure normale du trafic, mais de tous les ajustements de tarifs qui ont été opérés.

Le deuxième semestre d'exploitation débute donc sous d'heureux auspices.

Récapitulant les données des trois premiers mois de 1927, on enregistre une recette totale de 683.4 millions excédant de 34 millions les prévisions et de 243.3 millions la recette de 1926.

Pour les sept premiers mois de gestion de la nouvelle société (septembre 1926 à mars 1927), les recettes se sont élevées à ensemble 1.582 millions, dépassant de 602 millions les recettes des mois correspondants de 1925 et 1926.

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

Spider luxe	Fr. 27,000
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 29,000
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 31,000
Cabriolet	Fr. 29,950

503 - Taxé 11CV

(CINQ PLACES)

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo :	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port.	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port.	Fr. 39,950

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone - 448.20 - 448.29, - 478.61.
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
Téléphone : 269.22

Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS
la paire n°1 f° 275
" " n°2 " 300
" " n°3 " 350



Le Coin du Pion

De la Meuse :

MANIFESTATION DE SYMPATHIE. — Jeudi soir, le personnel de l'Hôtel de Ville, réuni au cabinet du bourgmestre, a fait une manifestation à M. Adolphy, l'auteur wallon bien connu, chef du bureau militaire, qui prend sa retraite, après 337 années de services.

Cette manifestation de sympathie s'imposait pour un membre de l'administration communale de Verviers, qui prend sa retraite après 337 années de services.

C'est certes un travailleur infatigable et recordman de la durée sur rond-de-cuir !

Ce n'est pas étonnant que notre gouvernement dépense tant d'argent, s'il doit payer des employés pendant trois cent trente-sept ans...

???

Un super cordon bleu. — Vieux vins. Cabaret vieux style. Taverne Léonard, A la Pie Boiteuse, 25, r. de l'Amigo.

???

De Pourquoi Pas ?, n° 660 p. 352 :

Fort bien. Mais pourquoi les peintres et les sculpteurs veulent-ils vendre leurs produits? L'amateur, le « cochon de payant » a bien le droit de juger leur œuvre avant de la lui acheter et de se renseigner, s'il lui plaît, auprès de littérateurs, en qui, à tort ou à raison, il a confiance.

En grammaire, du moins, l'accord n'était pas, jusqu'ici, un vain mot. Mais sachez, élève Pourquoi Pas ?, que jamais les pions nationaux ni internationaux n'envisageront le « problème du désarmement ».

???

D'un article sur la Chine : « Le Chinois ne veut plus ramasser la poussière :

Il y a aussi quelques nouveaux riches chinois... qui vont, ici où là, en villégiature, à Pei-Tai-Ho ou aux plages estivales. Mais la masse, l'immense masse chinoise, reste fidèle au passé et garde ses mœurs cacanières (sic).

C'est peut-être la masse qui a raison : un vieux proverbe nous dit qu'il ne faut jamais Pei-Tai plus Ho que ce que vous savez.

Annnonce du Soir du 24 avril :

On dem. une dactylo, clavier univ., sach. bien compter, de 7 à 12 h. matin et de 4 à 6 heures du soir. Ne pas se présenter vendredi 22 avril.

Car, pourrait-on ajouter sans se tromper, elle arriverait deux jours trop tard !

???

Bizarre ! Un journal de province publie sous le titre : **CORRESPONDANCES.** — Orthographiez. — 1) Monsieur le bourgmestre prie MM. X. et Y. de vouloir bien mettre à sa disposition leur femme respective, etc.

2) De vouloir bien mettre respectivement leur femme à sa disposition.

Reçu deux francs pour nos pauvres.

Est-ce une allusion à quelque histoire dont serait le héros le bourgmestre en question, l'un de nos plus bouillants flamingants ? *Chi lo sa ?* comme on dit en « moedertaal ».

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

De l'Etoile belge du 19 avril, ces échantillons de style sportif moderne (il s'agit d'une course de motocyclettes) :

Le populaire liégeois Tom a permis une fois de plus d'assister à une de ces audacieuses courses dont il a le secret. Après un départ foudroyant, nous l'avons vu à l'œuvre dans les virages pour franchir la ligne d'arrivée, tel un bolide et en vainqueur.

Et plus loin :

M. B... et P... nous ont, une fois de plus, laissé rêveur sur les vitesses que les voitures modernes savent développer dans les mains de ces conducteurs expérimentés.

Les performances d'écriture que les rédacteurs sportifs savent, à l'occasion, développer dans leurs comptes rendus, laissent le lecteur rêveur également...

???

De l'Etoile belge (15 avril), feuilleton « Haine éternelle », par Charles Mèrouvel :

L'ancienne maîtresse de Jean de Brault était de celles près desquelles l'homme le plus probe — disons le plus austère — ne passera jamais froid comme une glace.

Elle avait les yeux si purs, si droits, le sourire si franc, qu'on ne pouvait s'empêcher de se dire, comme à l'aspect de ces demeures charmantes, cachées sous l'avalanche des climatisés en fleurs, des glycines et des jasmins :

— Vivre là !...

On dirait du Sander Pierron, le délicat écrivain belge, dont l'éloge n'est plus à faire, attendu qu'il le fait lui-même, à chaque occasion que Dieu lui donne, fût-ce par l'intermédiaire de l'Agence Belga.

???

Rien n'est beau que le vrai ;

Le vrai seul est buvable.

Il doit régner partout,

Et même sur la table,

« Le George Goulet ».

(s.) Boileau.

???

D'un roman de Léop. Stapleaux :

Depuis la mort de la femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double.

Il n'y a pas que le vieux Pion de Pourquoi Pas ? qui soit privé de la bosse des mathématiques...

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Oh ! la manie des citations ! Quand elles sont justes, n'est encore que demi-mal. Mais elles ne sont pas toujours justes ! Le prote de l'Indépendance belge (22 février) ne savait pas qu'il aurait dû composer libelli. Donc, Cloche, qui signe l'article de notre confrère écrit : *Habent sua fata libella*, comme disait... l'autre. Je dis l'autre, car nul n'a jamais trouvé dans quel auteur figurait cet usage.

???



TUE le feu - SAUVE la vie

???

Extincteur

Le jargon boursier... On lit dans la chronique financière de la *Nation belge* :

... Les conversations qui viennent d'avoir lieu à Paris entre les délégués du cartel international des tubes et les délégués du cartel polonais au sujet de l'adhésion du cartel polonais au cartel international des tubes et les délégués du cartel polonais au cartel international, n'ont pas encore donné de résultats. Les pourparlers se poursuivent actuellement dans le but de rapprocher les deux points de vue.

Toujours comique, ce jargon boursier ; mais il y a bien, dans la banlieue de Paris, une société qui s'intitule : *Union des Gaz...*

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes de lecture. Abonnements 5^{fr.} par an ou 7^{fr.} par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 10 francs. — «Auteurs numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *XXe Siècle*, exposant la question du chômage en Belgique :

... Etaient, en outre, affectés de chômage intermittent, 22,261 accusés...

... 22,261 individus passibles de la Cour d'assises ! La criminalité devient inquiétante, décidément, à moins qu'il agisse d'assurés ?...

???

M. Franz Nève vient de terminer le quatrième et dernier volume de son grand ouvrage : *Deux mille ans de l'histoire des Belges*. Nous y apprenons :

Page 48, que Ducpétiaux et le comte d'Oultremont firent partie du gouvernement provisoire de 1830 ;

Page 57, que Palmerston était général ;

Page 73, que l'armée française d'intervention, en 1831, fut commandée par le maréchal Belliard.

... Arrêtons-nous : le volume compte 376 pages !

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Une agence de voyage modèle

L'Agence que les Compagnies d'Orléans et du Midi ont installée, 16, boulevard des Capucines et que le public apprécie depuis si longtemps déjà, ne se contente plus, en donnant tous renseignements utiles relatifs aux voyages d'affaires ou de plaisir, de délivrer les billets et de louer les places à l'avance dans les trains ou auto-cars de ces réseaux.

Elle est devenue une exposition permanente où se succèdent sans arrêt des vues ou reproductions de matériel ancien et actuel, dioramas, eaux fortes, estampes, dessins, peintures, photos, etc... de costumes, paysages, scènes de mœurs, concernant la Touraine, la Bretagne, l'Auvergne, les Pyrénées, le Maroc, l'Algérie, etc... toutes régions séduisantes accessibles par les voies du réseau d'Orléans et, le cas échéant, par celles du Midi.

???

LIVRET-GUIDE OFFICIEL

(Edition de Mars 1927)

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente, au prix de 3 francs français son Livret-Guide Officiel (Edition de Mars 1927).

Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total fr. 3.90 français en mandat-carte ou timbres-poste, au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, à Paris (13e).

Toutefois, en raison des modifications d'horaires qui seront apportées à la marche des trains à partir du 15 Mai prochain (date de mise en application du Service d'Été), ceux-ci ne figurent pas dans le livret.

Tout acheteur de ce livret pourra obtenir gratuitement et franco, vers le 10 mai prochain, en échange du talon figurant au bas de la page 229 du Livret-Guide, et sur demande adressée au dit Bureau de la Publicité, un fascicule comprenant ces horaires d'Été à la date du 15 Mai 1927, ainsi que des renseignements utiles à la préparation de voyages sur les réseaux d'Orléans et du Midi, (prix de billets divers, services automobiles de tourisme, organes d'indications touristiques, etc., etc.).

Crédit Général de Belgique

Extraits du rapport du conseil d'administration sur les opérations effectuées au cours du 40e exercice social qui a pris fin le 31 décembre 1926.

Le bilan est le premier dressé depuis la fusion décidée le 9 juin 1926 du Crédit Général de Belgique avec la Caisse des Propriétaires.

Rappelons qu'en vue de rémunérer l'apport fait par la Caisse des Propriétaires, la société a décrété une augmentation de capital de quatre-vingt-cinq millions cinq cent mille francs par la création de 171.000 actions nouvelles du Crédit Général de Belgique, de 500 francs chacune, entièrement libérées, jouissance 1er janvier 1926, du même type et ayant les mêmes droits que les actions anciennes. Rappelons également qu'en vue de renforcer encore les moyens financiers de la société, il a été décidé d'émettre 29.000 actions nouvelles de 500 francs chacune, jouissance 1er juillet 1926, à souscrire contre espèces, sur lesquelles les actionnaires anciens ont renoncé à leur droit statutaire de souscription et qui ont été souscrites par des groupes amis.

Le capital du Crédit Général de Belgique est donc actuellement de 130 millions de francs, représenté par 260.000 actions de 500 francs chacune, entièrement libérées et, bien que la

FRUIT LAXATIF CONTRE **CONSTIPATION** Embarras gastrique et intestinal **TAMAR INDIEN GRILLON** 13, Rue Favée, Paris Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

société n'ait pu récolter que pendant six mois les fruits de ce développement de nos moyens d'action, il y a lieu d'être satisfait des résultats obtenus.

Les bénéfices de l'exercice 1926 se montent à fr. 18,222,047.73. Après déduction des frais généraux, le solde disponible du compte de profits et pertes s'élève à fr. 14,041,527.80. Il permet de proposer d'affecter une somme de fr. 693,176.20 à la réserve statutaire, de répartir aux actions un dividende de 8 p. c., contre 7 1/2 p. c. l'an dernier, et d'allouer 2,000,000 de francs à la réserve extraordinaire.

Au cours de l'exercice écoulé, le Crédit Général de Belgique a participé à la constitution ou à l'augmentation du capital des sociétés suivantes :

Société des Mines d'Or de Kilo-Moto; Banque Agricole de Tirlemont; Société d'Electricité du Nord de la Belgique; Société d'Electricité de la Campine; Société d'Electricité et de Tramways de Smyrne; Société « Centrales Electriques des Flandres »; Société « Tramways et Electricité »; Société d'Electricité de la Région de Malmédy (Serma); Banque Commerciale Africaine.

Le Crédit Général de Belgique a participé, avec la plupart des banques du pays, au syndicat qui a été constitué en vue de la prise ferme et du placement des 1,200,000 obligations faisant partie de l'emprunt 6 p. c. de 700,000,000 de francs de la colonie du Congo belge (Kilo-Moto).

Le Crédit Général de Belgique est intervenu, seul ou avec d'autres banques, dans différents syndicats constitués pour garantir l'augmentation du capital de diverses sociétés; il a ouvert ses guichets à l'émission d'actions des sociétés énumérées ci-après :

Société Nationale des Chemins de fer Belges; Société d'Electricité de Sofia et de Bulgarie; Société « Centrales Electriques des Flandres »; Société « Tramways et Electricité »; Ateliers Gillet.

Le bilan, arrêté au 31 décembre 1926, se présente comme suit :

ACTIF

Caisse, Banque Nationale et banquiers	fr. 56,257,610.44
Emprunts Etat belge et Bons du Trésor	5,315,747.47
Effets en portefeuille	17,158,857.04
Report et avancés sur titres	6,221,260.15
Portefeuille titres et participations	103,397,327.55
Comptes débiteurs	98,115,460.64
Immeubles et coffres-forts	1,000,000.—
Mobilier	1.—
Comptes débiteurs divers pour ordre	31,663,768.15
Acceptations, garanties et cautionnements	12,131,682.90
Cautionnements des administrateurs et comm. ...	445,000.—
Dépôts volontaires et de garantie (titres)	169,443,699.15
	Fr. 501,150,414.49

PASSIF

Capital (260,000 actions de 500 francs)	fr. 130,000,000.—
Réserve statutaire	fr. 4,947,312.41
Réserve extraordinaire	9,750,000.—
Fonds de réserve et de prév.	16,012,450.59
	30,709,763.—
Comptes créditeurs à vue	52,815,938.20
Comptes créditeurs à terme	59,899,035.29
	112,714,973.49
Comptes créditeurs divers pour ordre	13,663,768.15
Acceptations, garanties et cautionnements	12,131,682.90
Cautionn. des administrateurs et commissaires ...	445,000.—
Déposants (titres)	169,443,699.15
Profits et pertes	14,041,527.80
	Fr. 501,150,414.49

COMPTE DE PROFITS ET PERTES
au 31 décembre 1926.

CREDIT

Report de l'exercice 1925	fr. 178,003.83
Intérêts, dividendes, escomptes, changes, commissions et divers	18,222,047.73

DEBIT

Frais généraux et d'admin.	fr. 4,358,523.76
Solde en bénéfices	14,041,527.80

Fr. 18,400,051.56 18,400,051.56

CHEMINS DE FER RÉUNIS

Les résultats accusés par les comptes sont en sensible amélioration sur les chiffres antérieurs.

A noter avant tout que suivant décision de l'assemblée du 31 décembre 1926, le bilan est actuellement arrêté au 31 décembre 1926, tandis qu'antérieurement il était en date du 15 janvier.

L'exercice 1926 a donc porté sur la période 16 janvier-31 décembre 1926, tandis que le précédent bilan allait du 16 janvier 1925 au 15 janvier 1926.

Voici les chiffres comparés pour les exercices 1925-1926 et 1926 :

CREDIT :	1926	1925-26
Coup. de portef. et bénéf. div.	fr. 5,864,801.65	4,592,136.20
Intér., change et commissions	674,169.13	838,782.20

Fr. 6,538,970.78 5,430,918.40

DEBIT :

Frais génér. et d'administration	344,303.10	251,811.26
Abonnement au timbre français	205,776.36	248,697.70
Amortissement	417,500.—	342,863.50
Intérêts des obligations	754,986.76	811,093.30
Taxe sur le revenu des obligations 5 p. c.	74,617.30	79,893.10
Impôts ocululaires et taxes diverses sur coupons	344,449.77	251,465.80
Solde à répartir	4,397,337.49	3,445,063.10

Fr. 6,538,970.78 5,430,918.40

Répartition :

Div. de 6 p. c., soit 15 francs aux actions de capital amorties ou non amorties fr. 1,500,000.— 1,500,000.—

Sur le surplus :

10 p. c. au fonds d'amortissement du capital	289,733.75	194,506.50
30 p. c. aux actions de capital et jouissance	1,014,068.12	630,772.20
5 p. c. aux tantièmes	144,866.88	97,253.10
50 p. c. aux parts de fondateur	1,448,668.84	972,531.10

Fr. 4,397,337.49 3,445,063.10

Le capital des Chemins de fer Réunis est de 25 millions représenté par 100,000 actions de capital de 250 francs et 200 parts de fondateur.

Sur les 100,000 actions de capital, il a été amorti jusqu'au 31 décembre 1926 par le fonctionnement du fonds d'amortissement 5,194 titres, dont 1,580 par rachats et 3,614 par tirage au sort, ce qui a impliqué la création de 3,614 actions de jouissance.

Avant-guerre, il n'avait été amorti, par rachats, que 32 titres; l'amortissement par rachats a pu être repris depuis 1924, ce qui a permis pour l'exécution de la clause d'amortissement d'amortir, grâce au prix auquel ces titres ont pu être acquis, un nombre de titres supérieur à ce qu'il eût été possible de faire, si la société avait continué l'amortissement antérieur par tirage à 500 francs, tirage entraînant la création d'actions de jouissance.

Les coupons de dividende nets ont été jusqu'ici :

Exercices	Capital	Jouissance	Fondateur (12,000)
1925-26	18.26	5.81	67.23
1924-25	17.—	4.25	51.425
1923-24	16.575	3.825	45.475
1922-23	16.405	3.655	25.075
1921-22	15.75	2.25	15.75
1920-21	15.75	2.25	16.20
1914-15 à 1919-20	—	—	—
1913-14	20.—	5.—	36.50

La société a créé comme obligations :

1) Obligations 3.60 p. c. (impôts à déduire) remboursables en cinquante ans — représentées par 31,000 titres de 500 francs et 6,000 titres de 125 francs. Il a été amorti au 31 décembre 1926, 13,974 titres de 500 francs et 2,432 titres de 125 francs.

2) Obligations 5 p. c. nets d'impôts, remboursables en cinquante ans, à partir de 1914, représentées par 20,000 titres de 500 francs, dont 1,655 amortis au 31 décembre 1926.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

L'assemblée générale ordinaire est fixée au 28 avril. Les comptes afférents à l'exercice, 1926, qui seront présentés aux actionnaires, accusent des bénéfices nets en plus-value de 4,500,000 francs sur les précédents. Les charges étant, d'autre part, plus élevées et la dotation aux amortissements étant plus importante, il en résulte que l'augmentation dans le bénéfice répartissable s'établit à environ 10 millions.

La comparaison des chiffres ci-après permet de se rendre compte des différences signalées :

	1926	1925
CREDIT		
Produit de l'exercice précé.	fr. 143,272.17	148,136.58
Bénéfices sur ventes et installations, escomptes, intér., etc.	15,982,613.95	11,625,694.59
Fr. 16,125,886.12	11,773,831.17	
DEBIT		
Intérêts et obligations	fr. 2,060,550.—	1,312,402.50
Amortissements sur frais d'émission d'obligations	—	1,301,437.60
Fonds d'amortissement et de renouvellement	5,000,000.—	2,000,000.—
à répartir	9,065,336.12	7,159,991.07
Fr. 16,125,886.12	11,773,831.17	

Répartition :

Reserve légale	fr. 446,103.20	350,592.72
Dividende 5 p. c. aux actions	4,000,000.—	4,000,000.—
Quantièmes à l'administration	447,596.07	266,126.18
Deuxième divid. aux actions	4,000,000.—	2,400,000.—
à reporter	171,636.85	143,272.17
Fr. 9,065,336.12	7,159,991.07	

Le dividende sera donc porté à 25 francs brut (fr. 19.50 net) ; soit de 20 francs brut (fr. 15.60 net) l'an dernier.

Rappelons ici que la société a émis en janvier 1925 pour 5 millions d'obligations à intérêt fixe plus une participation aux bénéfices.

Cet emprunt est représenté par 50,000 titres de 500 fr. rapportant 6.50 p. c. (impôt à déduire) d'intérêt, plus une participation dans les bénéfices.

Cette participation correspond pour les 50,000 titres créés à 6 p. c. du dividende brut à répartir aux 320,000 actions de capital actuellement existantes.

Cela revient à dire — ces nouvelles obligations ayant été créées jouissance 1er janvier 1925, — qu'il est partagé entre ces titres 800,000 francs, soit 16 francs brut.

L'obligation touchera donc pour l'exercice entier :

a) l'intérêt de 6 1/2 p. c. ou	fr. 32.50
b) sa participation aux bénéfices ou	16.—
Au total	fr. 48.50

ce chiffre brut bien entendu.

Pour 1925, l'obligation 6 1/2 p. c. participante intervenait pour fr. 12.80 en plus de l'intérêt, soit ensemble fr. 45.30.

Signalons que ces obligations sont remboursables au pair trente ans à partir de 1930 par tirages au sort.

La société s'est réservée le droit de rembourser anticipativement ces titres à partir de 1931, mais en ce cas le remboursement devrait s'effectuer avec une prime de 25 francs sur le pair.

Les détenteurs d'obligations auront la faculté de demander, à la fin de la cinquième année après l'émission, c'est-à-dire, au début de 1930, avant que commence l'amortissement et dans un délai qui sera fixé par le conseil d'administration, la transformation de leurs obligations de 500 francs en actions de capital de 250 francs dans la proportion de deux actions pour une obligation.

Les actions seraient créées jouissance 1er janvier 1930, et confèreraient les mêmes droits et avantages que les actions nouvelles.

Les porteurs de ces actions auront encore droit, pour leurs obligations échangées, au coupon d'intérêt fixe échéant le 2 janvier 1930 et, en outre, au supplément d'intérêt variable qui aurait été réglé le 1er juillet 1930, s'ils n'avaient pas effectué la conversion de leurs titres en actions.

Tous impôts présents et futurs grevant l'intérêt ou le supplément d'intérêt, ainsi que la prime de remboursement prévue au cas d'amortissement, anticipatif sont à charge des porteurs.

Compagnie Générale de Railways et d'Electricité

L'assemblée des actionnaires est convoquée pour le 28 avril. Les comptes qui seront présentés accusent un bénéfice net distribuable de fr. 10,684,424.89 et le conseil compte proposer de fixer le dividende des actions de capital à fr. 42.50 brut, ce qui correspond à fr. 22.50 pour le titre de jouissance remplaçant la capital amortie et à fr. 74.80 brut pour la part de fondateur.

L'an dernier, le bénéfice net accusé avait été de fr. 7 millions 945,084.60 et les dividendes de 40 francs brut (36 francs net) pour la capital, 20 francs brut (18 francs net) pour la jouissance et fr. 57.50 brut (fr. 51.75 net) pour la part de fondateur.

A noter que cette année le dividende des actions de capital se calcule sur 150,000 actions (amorties ou non), au lieu de 120,000 l'an dernier.

Voici la comparaison des comptes des deux exercices :

	1926	1925
CREDIT		
Report de l'exercice ant.	fr. 19,418.86	12,977.14
Coupons du portefeuille, bénéfices divers	14,520,166.61	12,093,347.09
Fr. 14,539,585.47	12,105,324.23	

	1926	1925
DEBIT		
Frais généraux	fr. 515,932.94	388,821.20
Allocation au conseil d'administration et au collège des commissaires	47,749.80	47,249.89
Impôts français	—	356,326.57
Taxe mobilière sur coupons d'obligations à charge de la compagnie	901,741.39	245,314.40
Intérêts des obligations	1,589,143.50	1,676,090.—
Amortissement	800,592.95	—
Allocation à la réserve	—	1,446,437.66
Bénéfice net	10,684,424.89	7,945,084.60

Fr. 14,539,585.47 12,105,324.23

Le capital des Railways et Electricité qui était de 50 millions a été porté, en avril 1923, à 60 millions par la création de 20,000 actions de capital de 500 francs, ce qui a porté le nombre total de ces titres au chiffre nominal de 120,000. Ces titres émis à 525 en juin 1923 ont été créés jouissance 1er janvier 1923. Ils ont été souscrits à raison d'une action nouvelle pour dix capital anciennes ou cinq parts de fondateur.

En avril 1926, le capital a été élevé de 60 à 75 millions par la création de 30,000 actions de capital qui ont été souscrites au pair à raison de 1 capital nouvelle pour 8 capital ou jouissance, 1 capital nouvelle pour 3 parts de fondateur.

On sait qu'une nouvelle augmentation du capital décidée en mars dernier porte le capital à 100 millions par la création de 50,000 actions nouvelles. Ces titres seront offerts au pair aux actionnaires à raison de 1 action nouvelle pour 6 actions anciennes de capital ou de jouissance et 5 actions nouvelles pour 9 parts de fondateur.

La moitié des titres nouveaux est donc à souscrire par les porteurs de capital et de jouissance ; l'autre moitié par les porteurs de parts de fondateur.

Les titres nouveaux sont jouissance 1er janvier 1927.

La société a créé trois séries d'obligations :

1. 50,000 obligations de 500 francs 4 p. c. (impôt 6 p. c.), amortissables pour 1955. L'amortissement s'effectue par rachat. En circulation fin 1926 : 38,618 titres ;
2. 14,000 obligations de 500 francs, 3.60 p. c. (impôt 6 p. c.) amortissables pour 1956. L'amortissement s'effectue par rachats. En circulation, fin 1926 : 9,698 titres ;
3. 30,000 obligations de 500 francs 4.50 p. c. nets d'impôts, amortissables au pair par tirages au sort, en cinquante ans, à compter de 1918. En circulation, fin 1926 : 28,652.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Société Belgo-Polonaise

DE

Force et de Traction Electriques

(SOBELPOL)

Société Anonyme au capital de 26 MILLIONS de Francs

Constituée le 29 mars 1927, par-devant M^e Van Halteren, notaire à Bruxelles
Statuts publiés aux annexes du *Moniteur Belge* du 7 avril 1927 (acte n^o 3702)

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

24,000 actions de capital de 250 francs chacune

entièrement libérées, faisant partie des 72,000 actions de capital créées lors de la constitution de la société.

Prix de cession **375 francs** par titre
payables à la souscription.

Les souscriptions sont reçues du 25 au 30 avril 1927 inclus

aux établissements ci-après :

A BRUXELLES :

Chez MM. Nagelmackers Fils et Co, 12, place de Louvain,
Au Trust Métallurgique Belge-Français, 168, rue Royale ;

A LIEGE :

Chez MM. Nagelmackers Fils et Co, 32, rue des Dominicains, et à ses agences ;
A la Société Industrielle et Financière, 2, rue des Urbanistes.

Les souscriptions par liste ne seront pas admises.

Si les demandes dépassent le nombre des titres mis en souscription, il y aura lieu à répartition. Celle-ci sera faite d'après les règles fixées par les vendeurs.

Conformément à la loi, les bulletins devront être établis en double exemplaire.

La notice prescrite par l'article 56 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été insérée aux annexes du *Moniteur Belge* du 7 avril 1927 (acte n^o 3704).

L'admission des actions de capital à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Avant d'acheter un mobilier

SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR

CHAMBRE À COUCHER-BUREAU

ou tout autre, informez-vous aux

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE

- BRUXELLES -

68, R. des CHARTREUX

qui vous les procureront au

COMPTANT ou en **COMPTE-COURANT** mensuel

*Demandez nos catalogues
illustrés gratuits.*

*Et nos conditions de vente
les meilleures du pays.*

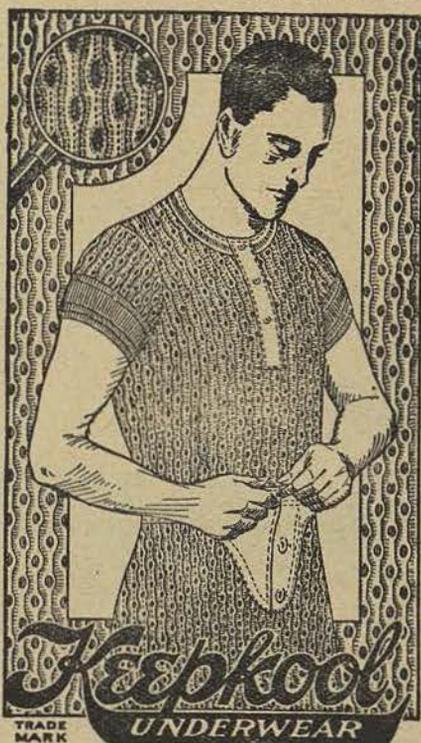
*Mesdames,
Essayez la
dernière création
du bas*

"GEBSY"

LE GEBSY
travaille avec des
rayures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautées



AGENT G^e ALBERTO YACAR 8 RUE LAMBERT CRICQU BRUXELLES TEL. 10333
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES



TRADE
MARK

UNDERWEAR

SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHAUSSEURIES et BONNETERIES

Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES